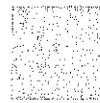
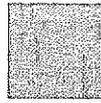




Parcs
naturels
régionaux
de France



COMPT E - R E N D U



LA PLACE DE L'ARTISTE DANS LES TERRITOIRES DE PROJET

Journée technique du mardi 13 octobre 2009
au Parc naturel régional des Landes de Gascogne



LA PLACE DE L'ARTISTE DANS LES TERRITOIRES DE PROJET

Journée organisée par :
la Fédération des Parcs naturels régionaux,
le Parc naturel régional des Landes de Gascogne,
l'IDDAC (Institut départemental de développement artistique et culturel)
organisme partenaire du conseil général de la Gironde,
en collaboration avec Culture et Départements.

Contact : Nicolas SANAA,
Chargé de mission Aménagement du territoire et Culture
à la Fédération des Parcs naturels régionaux de France

E-mail : n.sanaa@parcs-naturels-regionaux.fr
Tél . : 01 44 90 86 20

Juillet 2010

Expériences partagées, coopérations, accueil et résidences d'artiste, la culture rassemble, la culture unit. Plus qu'un titre, "Rencontre" est bien le mot clé de cette journée de réflexions et d'échanges menés sur le thème du développement culturel dans les Parcs naturels régionaux, plus précisément sous l'angle de la place de l'artiste dans les projets de territoire.

Rencontres d'idées, rencontres entre acteurs de projets, chargés de mission des Parcs naturels régionaux, artistes, structures associatives, élus, techniciens culturels des collectivités territoriales. Rencontres pour mieux mesurer et défendre l'intérêt de la culture.

Culture Parcs

Discrète le plus souvent mais bien vivante, la culture se veut partagée par le plus grand nombre. Fédératrice, elle participe du dynamisme d'un territoire, elle le valorise et favorise les rencontres, les échanges entre tous, sans distinction, sans exclusive. Ce qu'on appelle aussi parfois le lien social.

"La culture n'est pas un luxe, c'est une nécessité" (Gao Xingjian*).

Dans les quarante-six Parcs naturels régionaux, les actions culturelles ont toutes un point commun : créer des temps de rencontres pour échanger autour d'un plaisir, d'une émotion, qui touchent l'esprit... Mais aussi, toutes, une volonté commune : découvrir et mieux s'approprier un territoire...

Quelques belles idées écloses dans les contrées des Parcs naturels régionaux pourraient faire école et trouver ici ou là une résonance singulière : *Traces d'artistes, Pierres de passage, Voix de traverse, Parcs en résidences, Cabaret utopique, Marches à petite vitesse le long de la ligne à grande vitesse, Graine de roulotte, Gaïa, Concerts en balades, Le belvédère des lichens, Identité Terres, L'usine ou le miracle de la truite, Caméras des champs, Ligne(s) de partage, Regards croisés, 80 ans de ma mère, Les Spectaculinaires, Attention la nature pourrait vous plaire...*

Liste non exhaustive. Titres de spectacles, de festivals, d'événements. Leur simple évocation entraîne notre imaginaire, nous interpelle, fait rêver. Les formes culturelles menées dans les Parcs naturels régionaux sont plurielles. Cependant la plupart relie nature, patrimoine, artistes et population locale. Elles invitent souvent à une lecture d'un paysage, d'un lieu : son évolution comme sa préservation, son inspiration créatrice comme sa mémoire. Entre paroles d'habitants et interprétations d'artistes, la composition s'enrichit, l'œuvre devient passionnante. Beaucoup d'actions culturelles soutenues par les Parcs naturels régionaux mêlent habilement la population au scénario du projet. L'artiste devient un traducteur, une composante, voire "l'outil" précieux et créatif qui façonnera une idée ou un message en y apportant sa part d'insolite, d'inattendu et d'évasion.

* Gao Xingjian est écrivain, dramaturge, metteur en scène et peintre français d'origine chinoise (né le 4 janvier 1940 à Ganzhou). Il a reçu le Prix Nobel de littérature en 2000.

SOMMAIRE

CULTURE PARCS	3
SOMMAIRE	5
PROGRAMME	6
OUVERTURE	8
VOUS AVEZ DIT "TERRITOIRE CULTUREL" ?	10
RETOUR D'EXPERIENCES	12
VOIX DE TRAVERSE.....	12
LES ARTICULTEURS.....	17
DESSINE MOI UN ARTISTE ANTONIO PLACER.....	20
LES ATELIERS DES QUATRE SAISONS	22
L'ARTISTE FABRIQUE DE TERRITOIRE VERSUS LE TERRITOIRE FABRIQUE ARTISTIQUE.....	22
ARTISTES ET COOPERATION TERRITORIALE.....	23
DES ARTISTES EN RESIDENCE.....	26
<i>Transe Express</i>	26
L'ARTISTE RESIDENT DU TERRITOIRE.....	29
LA SYNTHESE DE JEAN-PHILIPPE IBOS	33
CULTURE ET DEPARTEMENTS	34
TEMOIGNAGES	35
FOCUS	36
LISTE DES PARTICIPANTS	38
CONTACTS	46

PROGRAMME

10H00 Ouverture par François Deluga (député - maire du Teich), Isabelle Dexpert (vice-présidente du conseil général 33), Jean-Jacques Benoît (président de l'IDDAC), Vincent Nuchy (président du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, conseiller général), Marc Gastambide (directeur de la Fédération des Parcs)

10H30 Expériences et regards partagés autour de la question de :

« **LA PLACE DE L'ARTISTE DANS LES PROJETS DE TERRITOIRE** » animé par : Samuel Périgois, docteur en géographie - chargé d'études à l'Observatoire des Politiques Culturelles de Grenoble et Antonio Placer, Galicien du Dauphiné, chanteur, musicien, poète, compositeur, arrangeur.

Illustré par deux expériences :

Les Articulteurs - en présence de Marco Felez, directeur de projet, et de son équipe - en Pays de Redon et Vilaine, qui se mobilisent autour d'un projet d'initiative communautaire EQUAL en plaçant la culture au coeur du développement local

Voix de traverse, coopération culturelle entre Maroc et Parc naturel régional des Landes de Gascogne, avec Jean-Luc Gleyze (vice-président PNRLG – vice-président du conseil général 33), Jakes Aymonino – chanteur musicien - directeur Artistique de Voix de Traverse, Zoubir Chattou – coordinateur du projet « Voix de traverse » au Maroc

12H00 Débat

14H00 LES ATELIERS DES 4 SAISONS

• **Hiver : L'artiste résident du territoire.**

Si l'artiste, du fait de son statut et de son métier, est par nature itinérant, il n'est pas pour autant déterritorialisé. Vivant au coeur d'un territoire, comment en est-il imprégné, comment l'appriivoise-t-il et s'y appriivoise-t-il ?

Illustration : Jean Michel Fragey du collectif ça-i pour la Família Arthùs, Jeanfrances Tisner artiste et Thierry Ambrosini, directeur du service culture du conseil général des Pyrénées-Atlantiques *Modérateur : Henri Marliengeas – Manufactures Verbales*

• **Printemps : L'artiste fabrique de territoire versus le territoire fabrique artistique**

Le projet artistique peut participer à fabriquer du territoire. Marquant, il est symbolique et rassembleur. Mais le territoire est aussi le terreau de la création. En s'adressant non pas à un public mais aux habitants, l'artiste crée avec, par et pour eux ... et pour d'autres, s'il ne s'y enferme pas !

Illustration : Antonio Placer Galicien du Dauphiné, chanteur, musicien, poète, compositeur, arrangeur *Modérateur : Denise Laborde – Cie Le Grain*

• **Été : Artistes et coopération territoriale**

Longtemps opposée à la logique de réseau, la notion de territoire transcende aujourd'hui son image passéiste d'enfermement et de repli autarcique. Croisant territoires institués, de vie, vécus, distance temporelle, spatiale, sociale ou psychologique, les artistes, les populations, se rencontrent, échangent, s'enrichissent. Comment construire cette coopération, comment être ici et partager avec l'ailleurs ?

Illustration : Parcs en Résidence du Massif central (IPAMAC) avec Nils Brunet, chargé de mission au Parc naturel régional des Causses du Quercy *Modérateur : Alain Chaniot – Cie du SI*

• **Automne : Des artistes en résidence**

Tout à la fois assemblage de lieux dans un espace géographique et de ceux qui y vivent, le territoire est un espace culturel et symbolique, façonné par ceux qui l'éprouvent au quotidien, éclairés par ceux qui s'y inscrivent plus ponctuellement. Regarder la réalité, s'y confronter,

ausculter l'intimité, autant de « nourritures terrestres » pour ceux, artistes comme population, qui souhaitent être présents au monde.

Illustration : Olivier Pinatelle, responsable culturel de la communauté de communes du Val de Drôme avec la Compagnie Transe-express. Modérateur : Cyril Jaubert – Opéra Pagai

16H30 Synthèse de la journée : Jean-Philippe Ibos (Cie Atelier de Mécanique Générale) en présence des modérateurs

21H00 Veillée au Teich : « Voix de Traverse ». Restitution artistique du projet de coopération culturelle entre le Parc naturel régional Landes de Gascogne et la province d'El Hajeb (Maroc), en présence des musiciens Haïdous et poètes de la Province d'El Hajeb, les Manufactures Verbales, en compagnie de : Michèle Bouhet, Afida Tahri, Fouad Achkir, et l'ensemble Alen

OUVERTURE

"Axe mobilisateur", "mission de fond des Parcs", "marqueur de territoire", ... les vertus de la culture mentionnées par les différents organisateurs en guise d'accueil montrent à quel point la culture est une valeur aujourd'hui nécessaire à la perception de la vie et à l'appropriation de son espace quotidien.

Dès les premiers mots de bienvenue de l'adjointe à la culture de la ville du Teich, l'orientation et l'intérêt de ces rencontres sont clairement dépeints : **Karine Desmoulin** souligne « *l'unité que représente la culture, sa place et son besoin croissants dans notre société* ».

Pour preuve, note **Vincent Nuchy**, président du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, conseiller général et maire de Salles, la participation de près de 150 personnes venues de toute la France et même d'une province marocaine pour débattre des réalités du terrain, de l'intérêt pour la culture au sein des territoires, pour les pratiques artistiques et pour le partage.

« L'action culturelle est un axe mobilisateur pour un Parc naturel régional, elle est au cœur des enjeux des Parcs, notamment en période de révision de charte, précise-t-il. L'artiste, au travers de son langage créatif, contribue à nourrir une conscience de territoire, complémentaire à une culture du divertissement. Les envies artistiques des compagnies, quant à elles, contribuent à expérimenter certains projets liés à l'identité patrimoniale et à sa vulgarisation, à s'ouvrir vers l'autre, vers l'ailleurs, et à dynamiser le territoire. Tel l'exemple pour notre Parc naturel de Voix de Traverse, une coopération culturelle avec le Maroc autour des questions de migrations. Ce projet est né avec la communauté marocaine d'ici, à partir de l'idée artistique d'une compagnie professionnelle locale : Les Manufactures Verbales, autour d'une dynamique associative de "chantier vocal". Ce projet a créé une véritable dynamique sur le territoire depuis trois ans et s'est traduit par plusieurs interventions dans des milieux divers, auprès des scolaires, etc.

Autre exemple en cours avec la compagnie artistique Parlez-moïr : une création basée sur la mémoire du bois, élément constitutif important de l'identité du Parc naturel régional des Landes de Gascogne. Ce projet s'appuie sur une coopération culturelle avec le Parc naturel régional Périgord-Limousin durant vingt-quatre mois pour une année de collectages puis une année de création et de diffusion dans des lieux intimes. Ces expérimentations ne peuvent se construire sans des partenariats forts entre artistes du territoire, collectivités, associations... »

Marc Gastambide, directeur de la Fédération des Parcs, rappelle que, parmi les thèmes chers aux Parcs, si certains se banalisent face aux autres collectivités (communauté de communes, EPCI,...), d'autres s'avèrent plus spécifiques, tels les paysages, le social, la culture : « *maillon aussi nécessaire que les autres maillons de la chaîne du développement, la culture peut parfois même devenir moteur de ce développement. La culture et les artistes qui la font vivre, créent le lien entre le territoire et le résident, un lien citoyen, un lien social. La culture est une mission de fond des Parcs, structures qui sont toujours en expérimentation, en essai et en innovation. Le succès de l'accueil de nouveaux habitants, de l'intégration de nouvelles populations dans les Parcs naturels régionaux s'appuie notamment sur le développement culturel de ces territoires d'exception. L'action culturelle doit être préparée, elle doit avoir sa place et être inscrite dans la charte constituante des Parcs. J'émetts le vœu que soient ébauchés des axes pour renforcer la place et le rôle des artistes, constituant et coopérant, dans les territoires.* »

Hervé de Gabory, conseiller général de la Gironde, président de la commission culture, confirme l'importance et l'intérêt de la transversalité dans la mise en œuvre des actions

culturelles sur le territoire. Il rappelle à ce titre les origines des actions de l'IDDAC* en 2001 : peu de moments de partage existaient, il a alors été décidé de créer un cycle de rencontres entre élus et artistes telles que celles d'aujourd'hui. Et invite à s'interroger sur la place des artistes : « *au delà des actions culturelles moteur d'un développement local, en quoi la présence des artistes, leur implication, leur rencontre avec le territoire et la population peut être un marqueur ? En quoi leurs projets nourrissent-ils le territoire et en quoi le territoire nourrit-il le projet ? Aujourd'hui, ce rôle de proximité, de garant de l'équité territoriale est mis à mal dans le projet de réforme des collectivités locales mais aussi par la réforme de la fiscalité locale. Le conseil général de la Gironde, témoigne-t-il, compte se battre et défendre la place de l'art et de la culture sur le territoire. Voix de Traverse en est un bel exemple.* »

*** IDDAC = Institut départemental de développement artistique et culturel**

Organisme partenaire du conseil général de la Gironde, l'IDDAC a pour mission le soutien aux différentes formes des arts vivants et accompagne les acteurs culturels, artistiques et institutionnels dans la mise en œuvre de leurs projets.

Fédérer, accompagner, partager

L'IDDAC fédère les énergies dans le but de favoriser l'accessibilité des publics à la culture. La saison culturelle départementale, fruit d'une coopération de projets avec une centaine d'acteurs culturels, multiplie les endroits de rencontres entre les artistes et les citoyens. Notre objectif commun : accompagner la découverte des artistes contemporains et leurs questions sur notre monde, tout au long de la vie, pour chacun d'entre nous : écoliers, collégiens, lycéens, étudiants, actifs, chômeurs ou retraités.

L'action de l'IDDAC, fondée sur des principes de coopération et de développement, s'organise afin de contribuer à l'essor et à la mise en cohérence :

- de la création et de la diffusion artistiques en Gironde,
- de l'aménagement culturel du territoire,
- de la formation des professionnels et des bénévoles de la culture.

Les principes d'intervention se définissent dans le cadre de partenariats conclus avec les équipes artistiques, les structures culturelles girondines et les collectivités. Un service d'assistance à la formalisation de projet est proposé à l'ensemble des professionnels girondins.

Attentif aux mouvements de notre société, l'IDDAC questionne la relation de l'artiste au public, au territoire et aux opérateurs culturels. En proposant un programme annuel de formations, un centre de ressources documentaires et de nombreux outils pour partager l'information et nos expériences respectives, nous mobilisons nos forces et nos moyens au service d'un développement culturel territorial respectueux de ses artistes et de ses populations.

L'IDDAC est l'outil culturel du conseil général de la Gironde et reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication (D.R.A.C. Aquitaine), du conseil régional d'Aquitaine, du ministère de l'Éducation nationale (Rectorat et Inspection Académique), et des communes et structures intercommunales de Gironde partenaires.

Vous avez dit "territoire culturel" ?

Enjeux et orientations par **Samuel Périgois** de l'Observatoire des politiques culturelles (OPC)

Le regard du géographe Samuel Périgois, chargé de mission à l'OPC, apporte une analyse singulière et préparatoire aux débats de cette rencontre.

Avant de s'interroger sur la place de l'artiste dans les projets de territoires, c'est-à-dire avant de poser la question de la présence de la culture, de l'art, de la création, de la diffusion et de la rencontre qui se noue avec la population, il tient à **préciser tout d'abord la notion de territoire.**

« Aujourd'hui, le territoire est souvent présenté comme un paradigme de l'action publique et professionnelle, notamment celle des politiques publiques dans le domaine culturel. Cette notion de territoire porte en elle une certaine mutation de la culture : on perçoit en effet le passage d'une culture élitiste à une montée en puissance des ressources locales et des questions identitaires. Polysémique, le territoire renvoie ici à trois dimensions principales :

- le **territoire administratif**,
- le **territoire de vie** (le territoire du quotidien, celui qui a du sens pour une population),
- le **territoire de projet** (dimension qui vise à faire émerger des espaces de projets partagés collectivement).

Parler d'aménagement et de développements culturels du territoire implique de prendre en compte les habitants, leurs attentes, les acteurs locaux, les réseaux... mais aussi **les inégalités et déséquilibres** entre les territoires ainsi qu'au sein des territoires. »

Connaissance et reconnaissance, échanges et appropriation, attraction et ouverture...

Les projets artistiques peuvent révéler les richesses d'un territoire, lui donner tout son sens aux yeux de ses habitants. Samuel Périgois nous éclaire sur « les différents enjeux communément associés à la mobilisation de l'art, de la culture :

- la construction et l'épanouissement des individus, la constitution de notre regard critique, l'ouverture au monde ;
- un autre enjeu est lié au **rôle de l'action culturelle dans l'économie et le développement territorial**. Au sein d'une économie dite mondialisée, les territoires cherchent à être attractifs, compétitifs et ils adoptent diverses stratégies pour se positionner.
- Les enjeux de la mobilisation de la culture s'expriment également dans la **dimension symbolique et identitaire** à travers la **redécouverte de patrimoines locaux**, alors que l'on parle souvent de « déterritorialisation ».
- Un projet artistique peut renforcer le **sentiment d'appartenance** des populations à un collectif et favoriser des échanges au sein des populations (lien social).

L'artiste a un rôle à jouer dans la différenciation des territoires, à un double niveau :

- par la **richesse et la qualité de la vie culturelle** (en rapport avec la qualité de vie sur les territoires);
- par sa démarche artistique, sensible, il peut participer à **révéler l'âme d'un lieu**, son identité et son histoire, apporter un regard neuf sur un territoire et sa population, et contribuer à la construction d'un projet de territoire. »

On entend couramment parler de **politique de la ville** mais les questions rurales et périurbaines ne doivent pas être oubliées. C'est là encore un sujet de réflexion pour

Samuel Périgois qui suggère d'utiliser le message culturel comme lien pour s'ouvrir à d'autres lieux.

« Le rapport entre identité, culture, espace public a été relativement travaillé dans le champ urbain mais beaucoup reste à faire pour la place de l'artiste en milieu rural. Ses facettes (économiques, démographiques, ...) ne sont pas homogènes. Les modalités d'aménagement et de développement ne peuvent pas être les mêmes qu'en ville. Il faut s'intéresser à la mise en relation des ressources, des réseaux, à la mobilité, à l'irrigation des territoires. »

Le lien artiste/territoire est l'occasion d'approfondir plusieurs orientations. Le géographe invite ainsi à **travailler les questions relatives à l'environnement, au paysage, aux moyens d'encouragement et d'accompagnement, à la concertation**, sujets d'autant plus pertinents dans un Parc naturel régional selon lui.

« Quelle adéquation trouver entre ce qui est hérité, le patrimoine, et les nouveaux besoins des hommes ? Le contexte actuel de crise, la mise en avant des problématiques environnementales et de développement durable ont pu faire émerger l'idée de penser autrement notre rapport à l'économie, aux modes de fonctionnements sociaux...

Il existe une difficulté liée au fait que le territoire de référence de l'artiste n'est pas le même que celui de l'élu. Par ailleurs, comment s'articulent festivals et événements éphémères (qui permettent souvent de reconstituer de la proximité sur un temps réduit) avec les temporalités longues des équipements, des actions de diffusion ?

Certains territoires favorisent les résidences d'artistes, apportent un soutien logistique à la création, réhabilitent des lieux... Il est nécessaire ici de savoir aborder les questions d'emplois, de contrats... Comment faire également en sorte que la mobilité (des artistes, des œuvres, des publics) soit une ressource pour la création ? Comment l'artiste appréhendera-t-il les différents types de public ?

La concertation entre acteurs (collectivités, artistes, associations, citoyens...), les mises en réseau, l'articulation renforcée entre les différentes temporalités des projets (comment par exemple articuler le temps d'un projet culturel avec la charte d'un Parc naturel régional ?) constituent des pistes à creuser. Quelles sont les conditions d'un dialogue constructif ? Comment être en proximité avec les habitants ? Comment combiner politique artistique et politique d'aménagement du territoire pour que le projet artistique révèle un territoire et que le territoire, dans sa singularité, fasse naître un projet artistique ? Dans quelles conditions la culture est-elle un moteur de développement ? Et, question complexe, quelle évaluation donner aux effets des politiques artistiques et culturelles sur le développement des territoires ? »

Tous ces processus, livre-t-il en conclusion de son analyse, touchent des questions beaucoup plus vastes et dévoilent les liens que nous avons à l'autre, au temps et à l'espace. Autant de recommandations destinées à alimenter les réflexions des acteurs culturels des Parcs naturels régionaux.

L'Observatoire des politiques culturelles

Basé à Grenoble, l'OPC est un organisme national créé en 1989 pour accompagner la décentralisation et la déconcentration des politiques culturelles, la réflexion sur le développement et l'aménagement culturel du territoire mais aussi sur les dynamiques artistiques et culturelles, à travers des actions de formation, d'études, de conseil (expertise, accompagnement...) et d'information (publications d'ouvrages, d'études et d'une revue semestrielle).

L'OPC fonde son travail sur le dialogue entre les services de l'État, les collectivités territoriales, les réseaux artistiques et culturels et le monde de la recherche, quatre entités qui sont représentées au sein de ses instances.

Retour d'expériences

Voix de Traverse

<http://chantiervocal.fr/blog/voixdetraverse/>

Coopération culturelle, artistique et environnementale entre la Province d'El Hajeb, aux portes du Moyen Atlas, au Maroc et le Parc naturel régional des Landes de Gascogne.

Musiciens, conteurs, ethnologues ont, pendant trois ans, échangé leurs pratiques autour d'un projet artistique et d'animations pour la jeunesse. De ces rencontres est née une œuvre itinérante qui s'est produite des villages des Landes de Gascogne aux douars du moyen Atlas. Les responsables français et marocains ont souhaité poursuivre ces liens de coopération. Une nouvelle convention a été signée à l'occasion de ces Rencontres avec le Gouverneur de la Province marocaine, **Mohammed Allouch**.

Avant de présenter l'expérience de **Voix de Traverse**, **Jakes Aymonino**, chanteur, musicien et directeur artistique du projet revient sur le thème de ces rencontres et sur **la place essentielle des associations** à préserver :

« On se pose la question de l'artiste dans un territoire, on ne se pose pas la question de la place du boulanger dans un territoire. C'est un signe, un indicateur de la relation souhaitée entre un artiste, un territoire et une population. Selon les lieux et les pays, cette perception diffère. L'art est au centre des pratiques quotidiennes au Maroc, les artistes sont des acteurs du quotidien. Nous avons très vite compris là-bas, lorsqu'il fallait faire une répétition, qu'il fallait d'abord tuer un mouton, manger et se retrouver avec 60 ou 80 habitants du village. Mais à la fin de la journée, nous ne savions pas si nous avons effectivement répété ou pas !

*Deux éléments fédèrent le travail qui m'anime. Le premier est de penser que **l'art est tout simplement un langage** : entre celui qui l'invente, celui qui le parle, celui qui le reçoit. Le brassage de ces trois entités est enrichissant : qui peut l'inventer, le parler, le recevoir ? Il ne faut pas avoir de compartiments. S'ajoutent maintenant celui qui le finance et celui qui l'organise : l'opérateur culturel.*

*Le second élément qui m'anime est le mot "œuvre", mot qui peut signifier l'objet d'art ou l'action. C'est celle-ci qui m'intéresse davantage : **être en train d'œuvrer**. Toute l'action de **Voix de Traverse** a été basée sur ce travail : être à l'œuvre sur les territoires pour la rencontre de deux cultures. Ce faisant, nous avons essayé de préserver trois dynamiques : **territoriale, artistique et associative**. L'artiste seul n'est rien, l'opérateur culturel non plus. La dynamique associative est un pilier très important au sein de nos pratiques culturelles, elle est l'un des leviers essentiels pour être en relation avec le territoire. Elle offre le temps de la réflexion, le temps de l'imaginaire, le temps de la rencontre et de la discussion, qui sont beaucoup plus souples que lorsqu'il s'agit d'une organisation professionnelle aussi efficace soit-elle.*

"la dynamique associative est un levier essentiel de la relation culturelle au territoire"

Voix de Traverse est une rencontre entre deux territoires, entre leur patrimoine et leur histoire commune – la venue de forestiers marocains dans les années 70 pour travailler ici, dans les Hautes Landes –, mais aussi entre les cultures propres à chacun, gasconne et amazigh. Si cette dernière est encore très présente dans le quotidien marocain, la culture gasconne comme celles d'autres régions en France, s'est un peu diluée au fil du temps. Elle

est pourtant riche de poésie, de musique et d'invention, nous voulions nous appuyer sur ces racines. »

"Je suis fier de mes deux pays !"

Un Marocain installé dans les Landes depuis plus de 40 ans a confié son émotion suite au projet **Voix de Traverse** :

« Avant, quand on me demandait "d'où viens-tu", je répondais "du Maroc". Depuis que mes voisins m'ont dit avoir visité avec Voix de Traverse les villes d'El Hajeb, d'Agouraï, de Seba Ayoun, je suis vraiment fier. Mon petit village est connu maintenant, j'ai pris conscience que chez moi aussi c'est beau. Ils m'ont parlé de la bonne cuisine, de l'hospitalité et de l'accueil des gens, ils m'ont décrit les monuments, la tradition des mariages, la culture des oignons, des fruits, de la vigne et même la couleur de la terre, là-bas, chez moi ! Oui, la terre est de couleur différente de celle d'ici, l'autre chez moi, dans les Landes. Oui, je suis de ces deux pays et ma culture est la combinaison de tout cela. C'est cela, moi ! »

Sensations de part et d'autre

*« Ce projet est avant tout un partage. Ces deux territoires se ressemblent et se différencient sur certains points, par contre **la musique et le chant** les réunissent. Mieux, les **unissent**, dit Zoubir Chattou, coordinateur marocain des échanges.*

*« **La culture ne s'enferme pas dans des territoires ou des frontières**, elle ne peut se vivre que dans le partage, la mobilité, la migration, qui ont nourri cette rencontre artistique. Au début, ce projet était très dur pour les Marocains car ils n'avaient pas cette pensée rationnelle de ce qu'est l'artiste ou le spectacle. Ils jouent de manière symbolique et rituelle, ils expriment des joies. La première année, ils étaient tellement stressés qu'ils n'arrivaient même plus à rire. Leur inquiétude du départ a fait place à du bonheur à partir de la 2^e année. Aujourd'hui, ils se réjouissent d'enregistrer un objet artistique : un CD. Ils se sont organisés en association, des festivals les invitent à venir jouer, ils vivent leur art en toute conscience cette fois-ci.*

La première visite au Maroc des artistes gascons était pour donner un spectacle... 5000 personnes les attendaient au cœur d'El Hajeb, dans une ville semblant alors complètement fermée, réunies pour vivre et partager pleinement ce spectacle et cette émotion. Dans les Landes, devant une centaine de personnes, l'émotion fut la même avec les artistes marocains venus chanter.

Ce travail a convergé vers des échanges entre écoles, institutions, associatifs des deux pays. C'est un vrai projet de territoire – que nous avons d'ailleurs eu l'occasion d'exposer à titre d'exemple lors d'un séminaire sur la coopération internationale, en Auvergne où l'on m'a demandé "qui dirige votre projet au Maroc ?", après un moment d'hésitation, j'ai dit : "je ne sais pas, les artistes, les associations, les territoires... mais il avance très bien !" – Toutes ces rencontres se sont déroulées dans une complicité grandissante, une complicité, si je puis dire, entre les pommes de pin d'ici et les pommes de cèdre de là-bas ! Chacun a dépassé le cercle de l'échange technique pour que tous vivent ensemble une expérience de convivialité et d'amitié, c'est là l'énergie qui a alimenté tous ces efforts et ce bénévolat, conclut Zoubir Chattou».

Voix de poète

Un des artistes marocains présent aux Rencontres écrit :

« Je rêvais d'émigrer, je pensais qu'il n'y avait rien à faire chez moi mais maintenant que j'ai vu la France, j'ai pris conscience que ce n'est pas pour moi. Si je travaille autrement ma terre, je pourrai améliorer ma vie. Par contre, je souhaite pouvoir voyager dans le respect, vivre des expériences comme celle-ci et travailler ma poésie. Je ne pensais jamais qu'elle arriverait un jour en France. Pour moi, poète rebelle, chanteur de choses de mon pays, je dois être mobile car c'est ce qui me permettra de découvrir d'autres contextes et de composer des poésies plus percutantes ! »

Un rondo inoubliable

Jean-Luc Gleyze vice-président du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, vice-président du conseil général de la Gironde.

*« L'intérêt de cette coopération est de voir à quel point elle a apporté à chacun. **Voix de Traverse** a été au départ une convergence de deux cultures liées par l'histoire pour arriver aujourd'hui à un objet culturel et artistique global. Cette action a eu une répercussion territoriale forte. L'artiste devait être révélateur d'identité, a-t-on dit tout à l'heure. **Voix de Traverse** y a non seulement contribué, elle a mis en évidence comment l'artiste pouvait être un acteur de la politique du territoire.*

Au Maroc, l'approche artistique est une expression populaire, dans le sens le plus noble du terme : une manière d'exprimer ce qu'est la vie dans une région au travers d'un langage artistique. Un spectacle se déroulait dans une coopérative agricole, au milieu de la population venue nombreuse. Après la fin du spectacle, quelqu'un se mit à jouer un rondo. Les Français présents dansèrent alors le rondo... Là, au milieu de cette coopérative, ce fut la première fois que je me sentis autant Gascon, justement parce que je n'étais plus chez moi et que l'expression artistique était la mienne. Quand on part et que l'on découvre une autre culture, on se rend mieux compte de la valeur de notre terre ; on se dit aussi qu'on pourrait lui donner encore plus de valeur si on y revenait... Au cours de la coopération, les associations ont ainsi souhaité que le projet aille plus loin, non seulement sur le plan culturel mais aussi sur des dimensions d'écotourisme, de développement local, d'éducation à l'environnement... Une idée notamment serait de créer un Parc naturel au Maroc. Voilà comment une action purement culturelle au départ est devenue un projet de territoire à la fois ici, dans la sensibilisation des populations et dans leur ouverture, et de l'autre côté de la Méditerranée à travers des souhaits nés de nos échanges. Espérons que d'autres passerelles se mettront ainsi en place.

La culture est un terreau, une matière qui permet de faire pousser des choses. Entre la terre et la culture, l'artiste est effectivement le lien.

***Voix de Traverse** est une belle illustration de ce qu'il est possible de faire ! »*

Voix de Traverse en quelques chiffres :

- 30 familles marocaines ont participé au collectage de mémoire,
- 3 classes culture,
- 4 stages d'artistes amateurs,
- 6 périodes de résidence d'artiste,
- 18 veillées dans les villages du territoire,
- 14 jours de spectacles sur 2 ans et demi,
- plusieurs milliers de spectateurs,
- des échanges scolaires et 5 classes de primaire en correspondance.

De l'avis du public

Rosa Florent, directrice d'une compagnie artistique : *« J'aimerais que se développent beaucoup d'autres projets tels que **Voix de Traverse**. Il symbolise la fin d'une certaine forme de colonisation. Tout semble s'être fait à égalité. La France est peut-être en train d'avoir un autre rapport à l'immigration, à sa colonisation... »*

Coopérations renouvelées

Mohammed Allouch, Gouverneur de la province marocaine d'El Hajeb, honoré d'être associé à ces rencontres, salue l'importance de la culture et de son apport auprès des peuples.

*« A mon humble avis, permettez-moi de vous dire combien vous avez vu juste de placer la culture au centre de la stratégie du développement territorial. Non seulement pour ce qu'elle représente de quintessence de toute civilisation humaine mais aussi pour ce qu'elle peut apporter à la rencontre et à la coopération entre entités et peuples, en les rapprochant à travers ce qu'ils peuvent donner de meilleur : la création sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions. C'est **grâce à la culture que les peuples relativisent leur différence et les transforment en richesse**, à même de promouvoir la compréhension et le rapprochement entre eux **en cultivant les valeurs de la tolérance, de l'acceptation de l'autre**, sans complexe, ni arrière-pensée. Si la culture est à la fois génératrice et produit de toute civilisation, permettez-moi encore de vous dire combien l'histoire de la France est riche en événements culturels qui ont rayonné sur l'humanité toute entière. J'entends par là ses courants d'idées, de pensées, ses idéaux de justice, d'égalité et de liberté célébrés par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. Tous ces événements, politiques pour certains, sont éminemment culturels. Au Maroc, nous savons apprécier ces valeurs. Notre peuple a été façonné à travers les siècles par une grande tradition d'ouverture à toutes les cultures du bassin méditerranéen et de l'Afrique sud saharienne. Différentes races et cultures le composent : berbères, arabes, africains, juifs ont toujours cohabité là sans heurts. Le peuple marocain est riche de cette diversité culturelle, ethnique et idéologique.*

La culture est aussi un vecteur du développement durable, constate le Gouverneur.

La place des artistes dans notre province est celle de médiateurs culturels, ils créent le dynamisme de notre territoire, ils en sont aussi la mémoire. Les musiciens sont avant tout cultivateurs, artisans, éleveurs. Et parce qu'ils ont cette expression artistique dans la peau, alors de temps en temps, quand leur labeur le leur permet, ils deviennent musiciens !

Certains parmi ces artistes ont contribué à diffuser des messages de sensibilisation et de vulgarisation sur les thèmes comme la prévention contre le Sida, l'amélioration des techniques de production agricole, l'importance de la scolarisation de jeunes filles et garçons dans le milieu rural...

*Le projet de coopération **Voix de Traverse** s'est traduit par des interventions dans des milieux divers, dans les écoles, sur des places publiques, etc. Les échanges se sont faits de part et d'autre de nos deux pays depuis trois ans. Renouveler aujourd'hui notre convention, à l'occasion de ces rencontres, est un grand plaisir. Cette coopération s'inscrit dans le temps. Les travailleurs marocains étaient venus dans les Landes dans les années 1970 comme forestiers. Un lien nous unit depuis à ce territoire, cette convention trouve à ce titre son fondement dans l'écotourisme, la culture et l'éducation à l'environnement. Elle a pour but, selon moi, d'améliorer les conditions de vie des habitants de nos différents territoires. J'ai découvert aussi qu'un Parc naturel pouvait mener de front le développement d'une région avec le respect de l'environnement en le protégeant encore mieux, alors que je pensais que lorsqu'on parlait environnement, aucun développement n'était possible. J'ai appris aussi avec ce projet à "culturaliser" le développement, c'est-à-dire qu'il ne soit pas toujours nécessaire de faire appel à des sciences exactes. Par exemple, à quoi sert d'importer des techniques quand on n'a pas l'esprit qui va avec ?... Les artistes doivent rester artistes et ne pas devenir savants, leur art leur suffit... Vive la France et vive le Maroc ! »*

Veillée

L'union des chœurs, la communion des cœurs

Lumières tamisées, décors chamarrés, senteurs mentholées, chanteurs marocains et gascons prennent place sur un parterre de tapis soyeux. Chants et danses se mêlent doucement tout d'abord, les langues se répondent dans une harmonie ténue, belle et envoûtante. Une voix puis deux, puis trois, un chœur, une ritournelle, peut-être une complainte, chants amazighs et gascons alternent puis s'unissent dans un élan polyphonique. Souffle l'imaginaire. Un poète marocain et une conteuse gasconne scandent alors un conte improvisé. Récits de vies et de voyages, de douleurs et d'amours, traces de traditions, au rythme du cajon, du bendir et du kamanja (violon). La salle est en transe, le public est conquis !

Focus

Voix de Traverse 2009

Le spectacle réunit 10 artistes français, 16 artistes marocains et un chœur amateur de 30 chanteurs. Leur prestation est ponctuée par un film documentaire de 30 minutes et la diffusion sonore de collectages auprès des habitants des deux territoires sur le thème de la migration et de l'intégration.

Les Articulateurs

La créativité artistique au cœur du développement local

Située en Pays de Redon et Vilaine, l'association Articulateurs intervient en région bretonne sur 3 départements à travers le développement d'un écosystème socio-économique autour de plusieurs axes de travail : la mutualisation des moyens logistique et humain (parc de matériel coopératif et groupement d'employeurs), la création de niche économique, l'événementiel et le spectacle vivant, la recherche et la formation... Son projet se veut **un lien "de la culture du sol à la culture de l'esprit"**. La démarche a été initiée il y a plus de cinq ans en mobilisant des entités parfois très différentes : entreprises, associations, artistes, structures d'insertion, lieux de programmation culturelle... Avec le pari que tous se côtoient pour expérimenter la place de la culture au cœur du développement local. La mise en réseau, l'addition de tous ces partenaires a permis la réussite de cette initiative et a apporté une valeur ajoutée à chacun, aux projets et au public.

« Cela a créé plein de possibles, commente Marco Felez, directeur de projet. On s'est donné le droit à l'expérimentation et le droit à l'erreur, ce qui décuple la capacité des acteurs à "faire ensemble". Nous avons travaillé également avec un laboratoire de recherche et des publics en difficulté. Au cœur de tous ces échanges est apparue l'émotion.

*On a alors inventé un mot le **révalisable** : réaliser ses rêves. Sans rêve, un projet n'a pas de sens. Derrière ce rêve, il y a les métiers de l'art, l'exigence qu'ils nécessitent et la volonté de franchir toutes les étapes pour le réaliser.*

*Nos objectifs se concentrent sur le **développement de l'économie culturelle, l'accès à la culture pour tous et la lutte contre l'exclusion**. Nous avons réuni pour cela neuf partenaires : une fédération d'animations, une association intermédiaire, un Institut d'Education Motrice sur le handicap, le Canal (un outil de diffusion de théâtre sur le territoire), un cinéma associatif, un groupement d'intérêt public (des élus), deux compagnies artistiques (autour de la danse pour l'une et du conte pour l'autre), et le Groupement Culturel Breton sur la tradition et le patrimoine.*

Les réalisations ont créé et pérennisé plus de 78 emplois et, au sein du collectif, 16 postes permanents ont été créés. 80 artistes ont pu maintenir leur statut d'intermittent, plus de 35 personnes en insertion ont été placées et c'est enfin plus de 50 000 spectateurs par an qui ont vécu ces projets à travers les différentes actions menées.

Cela montre que la culture – qui n'est jamais évoquée comme enjeu politique – a pourtant sa place au cœur des enjeux du développement territorial. Elle en est un vrai levier économique qui, de plus, joue sur le lien social. On l'a vu par exemple à Avignon lors des manifestations des intermittents avec la réaction des commerçants... »

Poids plume et les soucis

Spectacle de Gigi Bigot produit avec les Articulateurs

*"C'est pas parce qu'on est petit qu'on n'a pas de souci", chante la conteuse **Gigi Bigot**.*

*A partir de collectage de soucis de l'enfance, de ces mots que l'on dit à l'oreille, un spectacle est né : **Poids plume et les soucis**.*

Au "Rond point d'Édredon", structure intime inventée par l'artiste, les soucis ont été déposés dans une boîte "PTT Pour Tout Tracas". Par des enfants handicapés, des habitants, des mamans... Au carrefour des confidences s'est dessiné un échange social autour d'une problématique psychologique.

Par sa capacité d'écoute, Gigi a mis les enfants et les personnes en confiance. Puis elle a créé des "échographies", photos de l'évolution du "bébé spectacle" selon les soucis de l'enfance déposés. La création a libéré la parole, les gens se sont parlé, une dame a dit "c'est mieux que le psychiatre et le cachet d'aspirine".

Ce projet social, cette rencontre directe avec le public, ce suivi de la création du spectacle ancré sur le territoire a démystifié l'artiste qui a pris ici un grand risque.

A côté du spectacle, partout où Gigi tourne, les gens ont créé à leur tour. Une dynamique créative est apparue : la *Place des mots dits* a été inaugurée, des *Nuages de soucis* se sont envolés... Les Articuluteurs avec la compagnie Margoulette ont distribué des enveloppes de papier krafts accompagnées de slogans, par exemple : "Un souci tu le dis, un souci dit est disparu". Et dans l'enveloppe, des *graines de soucis* à ne pas garder dans son cœur mais à donner à la terre pour qu'elles deviennent des fleurs. « *Les soucis, faut pas les garder* ».

Taknaw'Parade à Redon

Le dimanche 31 mai 2009, les rues de Redon se sont métamorphosées. Une parade de près de 500 insectes et musiciens multicolores ont déambulé dans la ville. Lorsque le "taknaw" vous pique, le taon en gallo, une irrésistible envie de danser vous prend ! Ce défilé singulier a été organisé autour de la problématique de l'eau et des secrets des marais du Pays. Les artistes ont réussi à faire passer des messages et à valoriser de manière originale et festive la richesse patrimoniale du Pays de Redon et Vilaine. Habitants, associations et écoles fédérés par le sujet ont pris une part active aux préparatifs et à la parade, encadrés par les artistes. 12 journées d'animations et d'exposition ont précédé le défilé.

Les créateurs de ce projet se situent tous dans une dynamique d'insertion et cherchaient à redonner sens à leur vie professionnelle. Venu de différents pays, ils ont voulu montrer qu'il fallait garder espoir, « car quand on a du rêve dans sa tête, on peut aller très loin ! » assure Marco Felez.

Initiée en 2007, cette Taknaw'Parade s'inscrit dans le cadre du programme d'initiative communautaire Equal (financé par le fonds social européen) avec des partenaires belges et polonais.

Questions du public

Quels sont les indicateurs que vous avez mis en place ?

« On a vu que la culture était l'un des enjeux du développement des territoires, pourtant elle n'apparaît jamais dans les contrats de territoire. Il nous importait de montrer qu'elle pesait dans ce sens. Les élus demandent souvent des chiffres, nous avons essayé de leur répondre. Un exemple : pour la Fête de la bogue, une fête traditionnelle qui réunit jusqu'à 20 000 personnes, nous avons fait une première approche économique auprès des hôteliers et des restaurateurs. Cette fête a généré 170 000 euros de chiffre d'affaires supplémentaire. Et au-delà du chiffre, c'est tout une chaîne de coopération humaine qui s'est créée, c'est aussi une notoriété pour le territoire et une fierté d'être. Ce premier indicateur chiffré a démontré que la culture ne faisait pas que coûter, elle rapportait aussi. Mais encore une fois, la ressource économique n'est pas le seul moteur d'un territoire, la ressource humaine est fondamentale, la culture devient un prolongement de lien social extraordinaire, les gens se sentent appartenir à une communauté. »

Montrer la richesse humaine, c'est, à notre façon, impliquer les commerçants, les artisans et les hôteliers non pas en leur demandant une énième enquête mais en les sensibilisant et en les invitant à participer à notre démarche :

"comment peut-on analyser ensemble ce qu'il se passe et comment, au-delà de l'aspect financier, contribuez-vous à prendre place dans ce développement local, qui produit de la ressource, qui remet les gens debout, qui évite l'effet dortoir et qui crée du lien". Nos indicateurs sont finalement les suivants : la notoriété, les finances, la coopération et la chaîne de valeur humaine créée et née d'un événement festif. »

L'économie semble prépondérante dans vos propos, vous avez parlé de valeur ajoutée, de plus value, ce ne sont pas des critères artistiques. Où vous placez-vous ?

« Dans notre milieu artistique, on emploie difficilement les notions d'argent. Pourtant, nous nous sommes dit : on peut avoir et défendre une démarche à la fois économique et éthique. Nous travaillons par exemple avec des chefs d'entreprise, les artistes interviennent sur les éco-sites à propos des déchets qui deviennent sources d'énergie, mais aussi sources d'art. Entre un projet artistique et une entreprise, entre un chef d'entreprise et un artiste, il y a des similitudes de besoins, de travail, d'investissement humain et de volonté de qualité. A un moment donné, un artiste produit un travail. Gigi Bigot par exemple fait travailler 4 personnes sur ses spectacles. Ils en vivent aujourd'hui, c'est de l'emploi. A travers nos différentes structures, les Articulteurs comptent 160 salariés et 4,5 millions d'euros rapportés au territoire. C'est une force qui nous permet de parler ensemble avec les acteurs économiques. Nous ne sommes plus au XX^e mais au XXI^e siècle et en pleine mutation comme le rappelait Albert Jacquard. Il nous faut inventer de nouveaux modes de fonctionnement. Savoir se positionner aux côtés du monde économique, du monde politique, dans une gouvernance partagée où nous serons ensemble pour construire un meilleur monde possible sans faire de l'utopie mais du **révalisable**, du rêve réalisable, ensemble. Voilà ce que nous défendons, une démarche à la fois économique avec de nouvelles créations de ressources, une démarche de lien social pour remettre les gens debout. La culture est la clé qui fait tourner tout ça. »

Dessine moi un artiste Antonio Placer

Il vient de Galice, vit en Dauphiné depuis trente ans et revendique avec passion et conviction son statut d'artiste – sa raison d'être – et son implication dans l'environnement culturel des populations qu'il côtoie.

Antonio Placer se place en défenseur d'une liberté profonde, motrice de l'expression artistique : il invite à accorder toute confiance à l'artiste, sans chercher à l'enfermer dans un objectif ou un rôle prédéfini.

Ses formules à l'emporte-pièce puisent leur fondement dans la poésie et le symbolisme du vécu... Il aborde ici divers thèmes – crise économique, ancrage territorial, notoriété – révélant parfois la dichotomie de certaines situations auxquelles sont confrontés les artistes.

« L'artiste, son unique territoire, c'est le maquis. Un artiste est un être universel, il fait sonner sa vie, son art, il est comme l'eau qui coule au milieu d'une rivière, il est artiste entre ces deux rives... »

Artiste, cela veut dire serviteur de la vie. Il y a un artiste en chacun de nous, c'est une qualité de la vie, un parfum, une couleur, quelque chose que chacun porte dans ses entrailles.

*Aujourd'hui, on parle des artistes comme d'une espèce en voie de disparition. Et **on confronte toujours crise économique et artistes**. Je me rappelle qu'en Argentine, le mouvement artistique ne s'est jamais autant développé depuis la banqueroute que le pays a traversée au début des années 2000. J'entends parler "d'une offre artistique trop grande" puis "nous n'avons plus les moyens de donner un peu d'eau à tous ces projets." Voyez cette contradiction : on demande aux artistes d'aller à la rencontre de la population, des enfants, des jeunes pour que grandisse en eux cette graine, pour que se développe cette capacité artistique et d'un autre côté on dit : attention on n'a pas de sous ! On commence alors à faire des divisions, des soustractions : professionnel, amateur, que choisir ? Il y a là un problème. Je connais d'extraordinaires poètes qui ne gagnent absolument pas leur vie avec la poésie. Ce sont pourtant d'énormes artistes. Il faudrait que l'on regarde les choses autrement et que l'on construise des passerelles pour que se rapprochent les uns et les autres.*

Deuxième élément de réflexion : qu'est-ce que veut dire, un artiste local, départemental, régional, national, international, galactique ? Je travaille dans de nombreux pays, le seul dans lequel on cherche à ranger les artistes dans un grand meuble à tiroirs, c'est ici, en France.

*Lorsqu'un artiste s'ancre dans un territoire, il emmène chaque citoyen voyager bien au-delà de l'univers. Il n'y a **pas besoin de bouger parfois pour toucher à l'extrême**, au lointain. L'art permet cette réalité là.*

*Autre élément de réflexion, la notoriété : pour déterminer si un artiste doit être aidé ou pas... **La notoriété n'est qu'une valeur marchande**, qui n'a rien à voir avec la réalité artistique. L'art ne se comptabilise pas, ne se calcule pas. La notoriété sert uniquement comme alibi à quelques décideurs pour rester dans leur bureau à observer les dossiers (sans implication personnelle), s'ils sont bien faits ou pas, au lieu d'aller sur le terrain expérimenter, découvrir, risquer l'expérience de la différence. Là où, à chaque moment, **l'artiste risque sa peau** – la liberté, c'est tomber pour apprendre à marcher. La critique est aveugle face à la création, face à la vitalité de cet art qui remet tout en question et qui bouleverse les acquis et les idées reçues.*

Il me semble plus important de se recentrer sur ce qu'est la fibre artistique, cette étincelle que la vie met à l'intérieur de chacun de nous, et voir de quelle façon on va faire cohabiter tout cela. Dans la forêt, il y a plein d'espèces qui cohabitent, nos fibres artistiques, au fond de nous, c'est pareil... »

Question du public

A quoi sert l'art, Antonio ?

A nous réveiller. L'artiste est un être humain qui aide à prendre conscience que le paradis est là, sur Terre. Dans l'être humain, il y a deux pôles, comme une pile. Pour moi qui a été déchiré entre un père franquiste et une mère républicaine, la pensée unique a court-circuité ma vie. Exilé en France, j'ai pris conscience de cette bipolarité éteinte en moi, j'ai redécouvert les pôles complémentaires de l'existence et ma pile a pu redonner de l'énergie. Grâce à d'autres points de vue, à la rencontre, à l'échange. L'artiste expérimente et transmet des valeurs universelles. Mais comme chacun, il est aussi confronté à son autre moi, son miroir, l'inquiétude, la méfiance. Être un monstre ou être hyper accueillant... A ce propos, l'Histoire de la France n'est-elle pas une négation continuelle de l'autre ? Avec la manipulation de la laïcité par exemple ont disparu la mémoire des régions, les langues régionales et leur musique... Sauf dans de rares contrées d'irréductibles comme ici, en Gascogne ! J'aimerais que Jean-Luc me donne son sentiment sur cette question qu'il a brièvement abordée tout à l'heure.

Jean-Luc Gleyze : *La France a la capacité culturelle d'être une nation ouverte à l'autre.*

*Les Landes sont **une région de migration, mais pas d'immigration.** Elle a été traversée de toujours, avec des apports culturels qui l'ont aussi enrichie.*

La laïcité a été mise en place avant tout contre les différences et la main mise des religions. Cependant, un des échecs de la France est de ne pas avoir su préserver ses identités régionales pour en faire des richesses et non pas un facteur de velléités d'indépendantisme qu'on rejette à des fins de jacobinisme pur et dur. Nous n'avons pas réussi à trouver le bon équilibre entre les valeurs, les identités, les besoins régionaux et cette tradition centralisatrice française qui est très prééminente et aujourd'hui réaffirmée de nouveau.

L'Espagne a été beaucoup plus forte que nous sur ce sujet.

LES ATELIERS DES QUATRE SAISONS

L'artiste fabrique de territoire versus le territoire fabrique artistique

« En Afrique du Sud, quand un enfant va naître, une chanson est écrite. Elle l'accompagnera de sa naissance jusqu'à sa mort. Si l'enfant commet une faute, on lui chante sa chanson, la voix de ses origines, de ses racines, comme un rappel au droit chemin... Le territoire est avant tout personnel et intérieur. »

Antonio Placer, Galicien du Dauphiné, chanteur, musicien, poète, compositeur.

S'ancrer dans un nouveau territoire, c'est se projeter vers l'autre, « **se remettre en question**, ajoute Antonio, *chercher son centre d'intérêt, prendre des risques, accepter de se tromper... et d'être jugé. Cette fragilité est une force, la rencontre est vitale. On cherche tous son arc-en-ciel, des choses essentielles. Le Dauphiné était une terre où personne ne voulait aller. Ne venaient là que les déracinés, les prisonniers... J'y ai trouvé une **résonance**, se souvient-il, et je m'y suis installé. Les rencontres m'ont aidé à créer. La musique m'habite, une nouvelle expérience musicale est née de mon nouveau "chez moi". »*

La compagnie Traces a reçu les clés d'un territoire inconnu pour elle. Elle a été invitée à rencontrer le tissu social existant. Et de s'adapter plus particulièrement à un **public de personnes handicapées**, qui ne pouvaient pas parler. La compagnie n'avait pas de codes préalables d'échanges. Elle a alors **redoublé d'exigences et de ressources pour nouer le lien** attendu. « *On a tous grandi de cette expérience, nous, comme les handicapés.* »

Créer des liens n'est pas toujours évident pour les artistes qui reconnaissent toutefois la chance qu'ils ont quand un territoire leur est confié. D'une même voix, tous plébiscitent la **rencontre comme élément fondamental** de leur travail et de toute approche culturelle. Sollicités pour leur capacité à produire de l'émotion, ils posent cependant la question de l'approche, du partage, de l'accompagnement...

Un engagement de part et d'autre

Revendication ? Appel au secours ? Sensation d'abandon ou manque de... "Y a-t-il un pilote dans l'avion ?" semblent crier les artistes ! Ils aiment leur liberté, les prises de risque, l'expérimentation,... leur engagement est toujours très fort sur le terrain, voire débordant, expliquent-ils. Retrouve-t-on cette force chez tous les opérateurs du projet, s'interrogent-ils ? L'artiste nourrit cette attente, il a envie de voir également des débordements de leur part, ou tout au moins ce même engagement en parallèle de son implication...

Les artistes amènent une énergie qu'ils aimeraient retrouver aussi chez les politiques jugés trop absents dans ces projets.

Où suis-je, avec qui ?...

Le repérage sur le territoire, la rencontre des forces en présence, notamment la force associative, nécessite d'avoir des relais pour aider l'artiste à mieux découvrir le terrain. Là encore, un manque est ressenti. Les liens sont difficiles à nouer.

« *Pour mener à bien la mission, on ne doit pas tout attendre de l'artiste, c'est toute l'équipe du projet qui doit aussi participer parfois : acteurs de terrain, financiers, politiques, techniciens...* »

Plusieurs témoignages d'élus montrent que malgré leur combat acharné, des postes de chargé de mission culturelle et d'assistant disparaissent...

Artistes et coopération territoriale

Dans les territoires ruraux, l'accueil et l'intégration des nouveaux habitants représentent un enjeu de développement fort. Cinq Parcs naturels régionaux du Massif Central ont invité des artistes à porter leur regard sur ce sujet sensible, confrontant déclin démographique et revitalisation rurale.

Il a ainsi été proposé à cinq collectifs d'artistes – qui n'étaient pas du territoire – de se placer en immersion dans la vie locale et de créer une œuvre, qu'elle soit théâtrale, musicale, écrite, multimédia... relate **Nils Brunet**, chargé de mission culture au Parc naturel régional des Causses du Quercy et référent du projet. Autant d'occasions de liens et d'échanges avec les habitants. Tel était le but.

La coopération des cinq Parcs placés sous l'égide de l'**IPAMAC*** est apparue comme un avantage essentiel. Cela a permis de stimuler les questions et les problématiques, et d'être une force de regroupement favorisant le soutien financier du projet, notamment le programme d'aide **Leader +****.

Un transfert s'est dessiné entre les artistes et la population. La préparation des interventions a donné lieu à des échanges réels et bien plus efficaces que s'il s'était agi d'actions importées et "plaquées" artificiellement sur le territoire.

Il en est ressorti la notion peu évidente de "prendre de la hauteur" à propos d'un territoire.

Etre étranger à un territoire, apporter un regard neuf ont été porteurs de réelles interrogations et ont alimenté les réflexions. Les populations ont favorablement accueilli ces regards portés sur le quotidien de leur vie et de leur territoire. Et sur l'objet artistique qui en est né : l'artiste a été comparé à un révélateur porteur de vérité, dont on accepte la subjectivité artistique.

Ce miroir de la réalité a été vécu de façon très positive par la population.

* Créée en 2000, l'IPAMAC réunit les dix Parcs naturels du Massif-central (les Parcs naturels régionaux des Volcans d'Auvergne, Livradois-Forez, du Pilat, des Monts d'Ardèche, des Grands Causses, du Haut-Languedoc, des Causses du Quercy, de Millevaches en Limousin, du Morvan, et le Parc National des Cévennes) et concerne six régions.

L'IPAMAC concourt à l'élaboration d'un projet territorial de développement durable du Massif-central. En effet, l'organisation en réseau permet de mutualiser des moyens au service d'actions concrètes et novatrices.

Outre le tourisme, l'IPAMAC soutient le développement économique des territoires autour d'un enjeu commun : l'accueil d'actifs en zone rurale. Pour cela, deux objectifs spécifiques ont été identifiés par le réseau : encourager le développement de l'éco-construction et améliorer l'accueil de nouvelles populations par le média culturel. C'est dans ce cadre que se situe le projet Parcs en Résidences. Pour toutes ces actions, l'IPAMAC bénéficie de soutiens de l'Europe (programmes Leader +) et de l'Etat (Convention Interrégionale de Massif - Massif-central et MEEDDAT).

** Leader + est un programme européen destiné aux zones rurales qui permet de soutenir les porteurs d'une stratégie de développement organisée autour d'un thème fédérateur. Dans le Massif-central, plusieurs Parcs ont choisi « l'accueil de nouveaux habitants et de nouvelles activités » comme thème fédérateur de leur programme Leader + 2002-2008. C'est ainsi que le projet de coopération inter-territoriale Parcs en Résidences a pu être co-financé. Concrètement, chaque programme Leader + est porté par un Groupe d'Action Locale) et chaque projet de coopération par un GAL « chef de file » (le GAL des Monts et Montagnes d'Ardèche pour le projet Parcs en Résidences).

Les débats de l'atelier

- Suite à notre appel pour ce projet sur l'accueil des nouveaux habitants, nous avons reçu quarante-cinq candidatures, explique Nils Brunet. Certaines des propositions non retenues ont continué leur chemin et trouvé quelques concrétisations. Nous

soutenons ainsi aujourd'hui sur le Parc naturel régional des Causses du Quercy un travail de lecture théâtralisée à partir de récits de vie sur l'espace d'une communauté de communes ; un autre projet s'est penché sur les valeurs de l'éducation populaire et, à partir de là, sur la vie au sein des communes.

- Dans des régions qui ont connu un fort exode rural, certains habitants ont une vision très négative de leur espace de vie et d'eux-mêmes, et se sentent subitement valorisés quand quelqu'un d'extérieur leur dit "c'est bien chez vous". Ce quelqu'un, ce peut être l'artiste qui, avec son projet, a travaillé la singularité, la valeur ajoutée d'un espace humain, le rêve... et est venu leur apporter le regard de l'autre.
Sans instrumentaliser qui que ce soit, on parle ici de l'artiste dans le projet du territoire, pas dans un projet culturel.
- Des expériences sont parfois longues à aboutir. Comment, par exemple, recréer un quartier délaissé, le transformer en un éco quartier, faire revivre un hameau "perdu", la démarche artistique peut aider à aborder ces réflexions.
- Il serait temps de bâtir des lieux de vie dans lesquels la culture a toute sa place.
- Attention au « socio-culturel » qui sous ce prétexte fait plus du culturel mais pas de social.
- Quand la culture a tendance à s'enfermer dans son propre fonctionnement, c'est bien que les Parcs appuient et soutiennent d'autres secteurs : écologie, santé, etc. en croisant les thèmes pour construire, donner du sens et une dimension sociale forte au territoire.
- Les associations sont des relais entre l'individu et l'institution, entre les collectivités et les artistes en résidence. Elles sont des lieux de débats, de remise en question et d'échanges essentiels à la vie locale. En France, la tendance est de se méfier de tout ce qui vient de l'institutionnel. L'association permet de faciliter la transmission de messages, de liens sociaux...
- Le risque inhérent à un projet artistique doit être partagé par tous ses acteurs et ne pas être laissé au seul artiste. Les partenaires doivent donc assumer aussi les risques et accepter de renouveler les indicateurs souvent confinés à des critères économiques, en évaluant d'autres notions indicatives.
- Il ne faut pas nier la dimension économique : aider des gamins à créer, par exemple dans un atelier d'écriture, peut les aider à créer plus tard, quelle que soit l'application : dans leur métier, dans l'entreprise, les aider à rebondir... Les indicateurs sont trop restrictifs. Il faudrait pouvoir dire à un moment, en quoi l'art et la culture participent de la vie des territoires. Nous en sommes convaincus mais comment faire avancer les esprits sur ces idées ? Il y a des indicateurs nouveaux à trouver pour le développement d'un territoire qui passe aussi par l'activité économique à long terme, l'emploi, etc.
- Les projets doivent souvent s'inscrire dans un temps donné en fonction duquel l'action aura une portée différente. Elle peut avoir un caractère événementiel avec effet "coup de poing" – mais qu'en fait-on après ? Y a-t-il eu une prise de conscience, une illumination ? Elle peut proposer un travail plus en profondeur réalisé sur un temps plus long, qui permet de mieux s'approprier le résultat de l'interprétation artistique, développer la sensibilisation recherchée, générer des liens sociaux...

- Ce qui s'inscrit sur la durée a du mal à se mettre en place, on sait appréhender les besoins en équipements (souvent) pour l'évolution des territoires ruraux. Mais moins les valeurs culturelles et artistiques. En cette période de transition, on a besoin d'aller regarder aussi au-delà du territoire, glaner et échanger d'autres idées.
- L'artiste doit aussi bouger, sa place n'est pas que sur son territoire, il doit s'enrichir de l'ailleurs.

Des artistes en résidence

Transe Express

L'expérience de la compagnie Transe Express / Art céleste accueillie depuis quelques années par la communauté de communes Val de Drôme est remarquable à plus d'un titre.

Née dans les années 1980, cette compagnie spécialisée dans les arts de la rue compte 159 salariés intermittents et emploie 14 permanents. Son budget en 2009 a été de 1 800 000 euros, auto financé à plus de 80 %.

Transe Express a investi un vaste espace mis à sa disposition par la communauté de communes qui a construit là des locaux à la demande de la compagnie : ateliers et salles pour la préparation et la construction de projets artistiques, un foyer lieu de vie pour les artistes, une salle de musique, un kiosque de 200 m² et un théâtre de verdure pour accueillir du public.

Un bail d'occupation du sol (*loyer de 1100 euros par trimestre*) et un cahier des charges relativement souple contractualisent le lien établi entre les deux structures. La compagnie accueille des résidences, courtes ou longues avec des artistes locaux. **Le public vient, regarde, s'intéresse, participe à travers des ateliers de création, notamment pour les jeunes...**

Val de Drôme regroupe 36 communes et 29 000 habitants. La communauté de communes ne pouvait qu'être séduite par les arguments de Transe Express que rappelle **Olivier Pinatelle**, responsable culturel de la collectivité :

«- le choix de travailler en milieu rural, pour une qualité de vie et pour montrer l'attachement au territoire ;

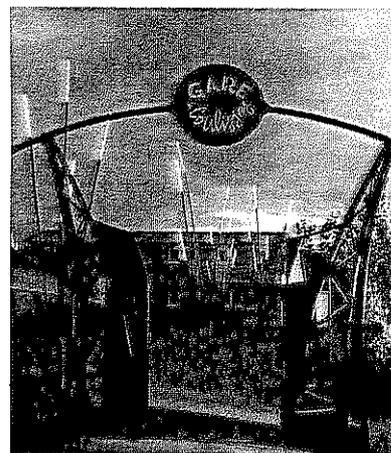
- le recrutement des artistes, techniciens, entreprises, partenaires commerciaux, au niveau local ;

- un formidable laboratoire où s'inventent, se développent et se testent les formes qui permettent aux artistes de mettre en scène l'espace public ;

- un lieu de métissage des pratiques artistiques. »

Le site baptisé "La gare à coulisses" est ainsi devenu un **espace de jeu** où se croisent des énergies. Créateurs, techniciens et interprètes lancent des passerelles entre les disciplines et expérimentent de nouvelles formes de pratiques et d'expressions.

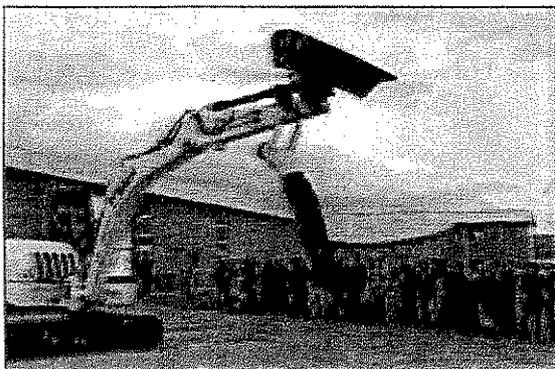
La compagnie participe au **développement local** dans tous ses aspects : culturel, économique, humain, environnemental. La **rencontre avec le public** du territoire se fait dans le cadre d'une diffusion régulière de spectacles et lors d'événements singuliers. Des partenariats locaux ont été tissés et des coproductions proposées.



L'accueil en résidence... un troc culturel

La compagnie est en résidence permanente. Parmi ses productions, on trouve un "Cabaret chromatique", des "Rois fainnants", des "Lâchers de violons", etc. Les résidences régulières sont réservées aux artistes locaux pour les répétitions et les ateliers hebdomadaires.

Elle accueille également une vingtaine de résidences ponctuelles chaque année. Celles-ci sont ouvertes aux équipes œuvrant dans l'espace public, arts de la rue ou non. Elles ont à disposition des locaux adaptés, des compétences, du matériel technique...

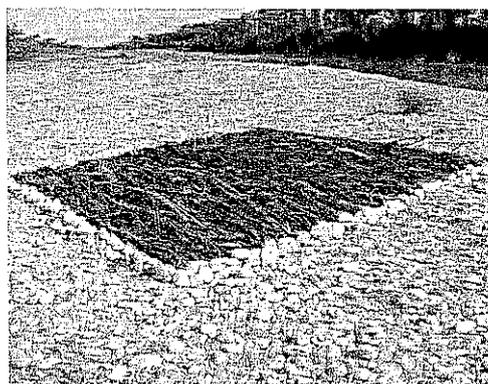


Art in situ

La communauté de communes Val de Drôme soutient également une association d'artistes européens, Art in situ, dont les objectifs depuis sa création en 2000 sont de « *faire se rencontrer des artistes drômois et d'autres pays européens, le public du Val de Drôme et la création plastique et visuelle contemporaine* ».

Art in situ souhaite « *familiariser le public avec l'acte de création, explorer le champ des possibles au travers d'œuvres parfois éphémères, installées juste le temps de les apprivoiser...* ».

Exemple en 2005 avec l'accueil durant 15 jours de 20 artistes plasticiens européens venus de 6 pays pour s'exprimer in situ sur le thème "La Drôme, rivière sauvage ?". Dix jours d'exposition et d'installations sur la réserve naturelle des Ramières, en bordure de rivière, à partir de matériaux trouvés sur place ont accueilli environ 2000 visiteurs.



Dix jours d'exposition et d'installations sur la réserve naturelle des Ramières, en bordure de rivière, à partir de matériaux trouvés sur place ont accueilli environ 2000 visiteurs. Un travail de médiation a été mené avec le public et les enfants. Suite au projet, une vidéo a été faite ; les œuvres pérennes sont restées sur site.

Les clés de réussite du projet

Ce partenariat ambitieux et réussi appelle une analyse qu'Olivier Pinatelle résume en quelques points :

« asseoir la confiance entre la structure artistique et la collectivité territoriale, rassurer les partenaires et la population, accepter la part de liberté accordée aux artistes et le risque de "l'inconnu", se méfier du formatage des projets, mais tolérer la

critique de la population, apprendre à entendre les artistes dans leur démarche et admettre que seule la volonté "politique" est porteuse ! »

Echanges animés, débats et témoignages suite à ces deux présentations...

- Transe Express est considérée comme le "grand frère" par beaucoup de personnes des environs qui viennent s'y **former** et qui poursuivent ensuite une carrière du spectacle, artiste, technicien ou autre, ici ou ailleurs.

- La **rencontre** entre compagnies et artistes différents est intéressante pour le territoire. Par leur sensibilité artistique, les artistes montrent notre patrimoine à tous, la forêt, la rivière, etc., d'une autre façon. Ils apportent **une autre ouverture d'esprit au public**. Idem avec les arts de la rue : voir un gars danser avec un tractopelle, ça interpelle. Et pourtant, ça se passe à côté de chez soi, dans une petite commune, sans aller à Valence ou dans des grandes salles.

- La démarche de Transe Express peut paraître exemplaire. La confiance a été accordée à une grande compagnie connue et bien implantée, le pari était moins risqué mais l'aide, l'investissement étaient élevés, à la hauteur de sa dimension. **Sans une telle notoriété, est-ce que le projet aurait pu se faire?** L'investissement aurait-il été le même ?

Pour les autres compagnies, la dimension est toujours demandée et la question qui fait suite à la présentation d'un projet est toujours très bien mais qu'est-ce que vous pouvez faire d'autre à côté ? La question n'est pas un problème si on a **un engagement sur la durée**, le temps pour le faire. Sans cela, on ne peut pas. Le cas de Transe Express est formidable car la compagnie n'a pas la contrainte de la durée limitée pour faire quelque chose à côté.

- La situation n'a pas été aussi évidente que cela pour Transe Express à ses débuts, répond **Olivier Pinatelle**. Il a fallu **expliquer** aux 36 maires de la communauté de quoi il s'agissait,

ce qu'était les Arts de la rue, **démontrer** que la compagnie s'auto-finance largement, **faire accepter** l'investissement des locaux, **justifier** l'intérêt pour le territoire...

- Attention à **ne pas vouloir mélanger** absolument autour d'un spectacle "**création artistique**" et "**action culturelle**". Ce sont deux notions différentes, compatibles et complémentaires mais pas indissociables.

- Comment est géré techniquement et contractuellement le "troc" dont il est question entre compagnies en résidence et Transe Express sachant qu'il **n'est pas légal de travailler et même de répéter gratuitement en tant qu'intermittent du spectacle ?**

- La question sera à poser aux administrateurs de la compagnie Transe Express...

- L'exemple de Transe Express montre que nous avons là une collectivité qui ne définit pas sa politique publique culturelle mais qui se repose sur le rayonnement d'une grande entreprise artistique. **Il s'agit plus d'une location que d'une résidence.** Qu'en pensez-vous?

- Tout à fait d'accord, reconnaît **Olivier Pinatelle**. La dimension et l'intérêt économiques ont occulté l'engagement et la définition d'une politique culturelle locale aux côtés de la compagnie. Les élus ont laissé **champ libre à la compagnie** et se sont quelque peu détachés de leur mission culturelle.

- Rendre institutionnelle une compagnie pose la question de **l'indépendance artistique**, de la **liberté de se tromper**. Le politique doit rester dans un geste de **confiance totale** envers l'artiste.

- Le débat est en train de mélanger deux choses différentes. Il faut distinguer d'un côté le lieu et sa location, d'un autre ce que peut faire la compagnie. **Pourquoi pas missionner le lieu pour aider la compagnie à répondre à la politique définie tout en préservant sa liberté.**

- Une grande compagnie est valorisante pour une ville, elle lui apporte outre les spectacles, un **élément fort de communication**.

- Certaines troupes en résidence produisent des **spectacles purement locaux**, c'est-à-dire dont le thème est ancré sur le territoire, d'autres présentent des **spectacles qui peuvent circuler** partout et qui, de ce fait, s'exportent ailleurs. Aux collectivités de définir ce qu'elles attendent de la résidence.

- Cela sous-entend un cahier des charges. Attention à **ne pas instaurer trop de contrôles**. La liberté est celle de l'artiste, de son expérience. Le politique doit garantir cette liberté mais **ne pas dire comment l'artiste doit faire**. En tant qu'artiste en résidence, je me fixe des contingences et non pas des contraintes. Je travaille des projets avec d'autres compagnies, avec des associations, et je les propose ensuite aux politiques locaux. Qui prennent, qui choisissent, ou pas...

La synthèse de cet atelier met en évidence quatre points qui auront finalement animé les discussions tout au long de ces rencontres :

- **Les résidences ne peuvent être viables que dans la durée.**
- **Confiance et liberté résonnent comme les garants de la créativité artistique.**
- **La résidence d'artistes extérieurs à un territoire qu'ils ne connaissent pas ou peu et sur lequel ils apportent un regard neuf n'est-elle pas plus enrichissante et constructive que la résidence d'une compagnie déjà implantée et qui cherche moins à irriguer son territoire ?**
- **Les élus ont-ils un vrai projet culturel ? La question reste en suspens.**

L'artiste résident du territoire

Comment l'artiste s'imprègne-t-il du territoire où il vit ? Terrain de jeu connu, inspiration mutuelle, héritage partagé, quelles interactions résultent de cette situation ? Illustration en territoire béarnais avec le Collectif Ça-i. Puis avec l'artiste Joan Francés Tisnèr. Suivie de la démarche culturelle entreprise par le département des Pyrénées-Atlantiques.

Collectif actif

En occitan, "ça-i" est le terme qu'utilise le berger pour appeler ses moutons dans les champs. Basé à Pau, le collectif d'artistes Ça-i a été créé en 2005 pour poursuivre le travail entamé par ses aînés dans les années 70 : le collectage, la défense et la diffusion des musiques de traditions gasconnes. A ces liens avec l'histoire culturelle de son territoire, "Ça-i" associe un esprit d'innovation et de pluralisme artistique qu'il présente sous la dénomination de "pôle ressource patrimoine culturel immatériel/spectacles vivants".

Le collectif a tout d'abord embauché un chargé de diffusion ; un second poste s'est ajouté 3 ans plus tard pour l'administratif, les actions collectives et la pédagogie.

Jean-Michel Fragey (coordinateur du collectif au moment des Rencontres mais qu'il a quitté depuis), explique la démarche des artistes :

« Ils avaient envie d'une structure qui leur permette d'agir et de vivre de leur métier. Pour étoffer le collectif, les artistes ont souhaité regrouper aussi des structures culturelles différentes : associations, travailleurs indépendants, une société en Espagne intéressée par le projet, etc.

Nous avons cherché à mettre en place un schéma économique pour que les artistes puissent renouveler leur statut d'intermittent et qu'un permanent au moins puisse avoir un salaire non aidé par l'État. Ceci afin de conserver une autonomie d'action assez forte.

*Pendant deux ans, le collectif s'est présenté comme un regroupement d'artistes : musiciens, plasticiens, conteurs, accompagnateurs en montagne. Petit à petit, une reconnaissance du public est apparue : un **savoir-faire lié au territoire où nous vivons**, recherché par des programmeurs, des élus, des acteurs culturels locaux, sans que nous ayons essayé de conceptualiser notre démarche. Les artistes se nourrissaient d'une sorte de rêve de la tradition, idéalisée par l'échange mené avec les habitants. Depuis nous poursuivons notre façon de faire, à l'identique, sans chercher à définir davantage notre travail autour des musiques traditionnelles vivantes, si ce n'est que nous les abordons souvent de manière atypique. »*

Chants en montagne et concerts chez l'habitant

*« Parmi nos propositions artistiques, nous privilégions les rencontres. Ainsi celle d'un pédagogue en chant et d'un accompagnateur en montagne. Le chant est prédominant dans la vallée d'Ossau, il est en lien avec tout ce qui se peut se passer dans la vie de tous les jours. Cette proposition qui a beaucoup de sens chez nous ramène ainsi **le chant dans son environnement naturel et initial.***

*Nous organisons également des **concerts chez l'habitant**, ce qui **démystifie** la place de l'artiste dans la cité et dans les campagnes. Nous nous installons sur des terrains à Pau, par exemple, ou dans ces granges béarnaises très grandes mais qui tendent à disparaître malheureusement, c'est une façon de faire vivre notre territoire.*

Ces rencontres s'inscrivent dans un thème d'actions que nous avons nommé "Habiter son territoire".

*La volonté du collectif est d'être **totale**ment intégré et impliqué autour de l'héritage des traditions culturelles locales dont nous nous servons pour **raviver la mémoire collective**, héritage qui prend toute sa dimension avec le filtre des influences contemporaines et le*

croisement entre les genres. Mais en vivre n'est pas encore gagné. Nous essayons de créer une économie culturelle, qui place l'humain au cœur des projets. »

Occitan, fier de l'être et heureux de le partager

Compositeur, directeur musical, chanteur, membre du collectif Ça-i et des Manufactures Verbales entre autres, Joan Francés Tisnèr est de langues occitanes et française. La place prépondérante qu'il accorde à l'occitan forge son identité artistique.

« J'interviens sur la Gascogne et à l'extérieur où j'amène cette dimension essentielle – mais parfois occultée – de l'identité de mon territoire d'origine. Comme l'a dit Antonio Placer, je constate en effet de grandes difficultés à m'exprimer en occitan dans l'Etat français et son cadre actuel, ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays. Je viens de chanter en Belgique où j'ai pu ensuite échanger avec le public. L'occitan était une découverte pour certains tandis que d'autres étaient venus pour retrouver une parcelle de leur connaissance.

Il faut être ancré quelque part pour partager et avoir quelque chose à donner. C'est une richesse. Mais aussi un handicap. Je me suis entendu dire "Vous chantez en occitan ? J'aurais voulu quelque chose de plus professionnel"...

Les rencontres symbolisent pour moi une démarche qui consiste à se dire : "qui tu es, qui je suis, que fait-on, d'où je viens, qu'est-ce que je fais et à qui je le donne".

*Les clés de la compréhension linguistique passent par le chant, la danse, la langue. Dans ma carrière musicale, j'ai toujours proposé en plus un moment de bal chanté, quelles que soient les formations avec lesquelles j'interviens. **Le bal est une façon de partager mon territoire, d'y intégrer les gens, de réagir de moi à eux, d'eux à moi. C'est à mes yeux essentiel.** »*

Joan Francés Tisnèr s'est inspiré de son territoire pour quelques-unes de ses créations :

Quate e choès : chant et danse autour d'un jeu de quilles

« Une partie de "quilles de 9", jeu traditionnel béarnais consiste à réaliser douze figures que le joueur annonce à l'avance. J'ai écrit sur ce thème un opus en compagnie d'un chorégraphe. Le spectacle a été joué sur les lieux et en parallèle au déroulement du jeu de quilles. Musiques et danses évoluaient en même temps que surgissaient boules et quilles et que s'enchaînaient les figures. Des spectateurs sont ainsi venus voir une partie de quilles pour certains, un spectacle de danse et de musique pour d'autres. J'avais mêlé danses traditionnelles et contemporaines, jeux de quilles, de voix et de rythmiques avec Les Manufactures Verbales. »

12 recèptas de J.A. Lespatlut : à table !

« A partir d'un livre de recettes de cuisine béarnaise, de poèmes, d'enregistrements d'ambiances sonores et de paroles de cuisinières qui préparaient des repas de quartier, de mariage ou de communion - collectages d'acteurs qui ont aussi une fonction sociale –, j'ai conçu un spectacle musical. La mise en scène plaçait les musiciens à la table d'un restaurateur, nous mangions en jouant, les spectateurs recevaient ainsi les effluves de nos plats, mais j'avoue qu'ils étaient un peu frustrés de ne pas en profiter aussi ! »

Sorrom Borrom : au fil du gave de Pau

« Je travaille actuellement sur le gave de Pau, sujet d'un poème épique de Sèrgi Javaloyès. J'ai réalisé des enregistrements de l'environnement sonore du gave pour reconstituer le chant du fleuve qui accompagne les extraits du poème et mes compositions musicales qui en sont issues. Le spectacle propose également une mise en perspective plastique et des diffusions sonores de sites environnants, de paroles collectées sur la mémoire des lieux traversés par le gave, de musiques électro-acoustiques... »

A noter : environ 70 000 personnes en France parlent l'Euskara et 60 000 la langue béarnaise/gasconne/occitane.

Quand les collectivités sont encouragées à soutenir culture et artistes

Thierry Ambrosini, directeur des affaires culturelles du conseil général des Pyrénées-Atlantiques s'emploie à défendre, au nom de son département, la présence artistique et la place des artistes dans le territoire.

« Après analyse des forces et faiblesses du territoire, notamment pour les actions culturelles, l'assemblée départementale a souhaité apporter un lien entre porteurs de projets et collectivités en créant un Contrat communautaire de développement. Celui-ci couvre quatre axes : l'économie, l'habitat, la culture et les services à la personne.

Auparavant, les réponses apportées aux demandes ne distinguaient pas les territoires. Qu'il s'agisse d'un projet pour une petite ou une grande ville, les règlements d'intervention départementale s'appliquaient de la même manière pour tous. Une démarche culturelle participative a été menée avec l'ensemble des acteurs culturels. Cela a conduit le conseil général à construire des schémas d'intervention, sortes de boîtes à outils d'aides. Le Contrat communautaire est l'application de ces schémas sur des territoires de vie : l'option du CG 64 a été de choisir les 33 communautés de communes du département. L'objectif principal est de définir un projet culturel de territoire co-construit avec élus, habitants, artistes du territoire, opérateurs culturels et services du département à partir d'un diagnostic territorial d'enjeux partagés et d'un programme d'actions. Une convention triennale est établie entre les acteurs du projet, et revisitée tous les ans.

*L'idée première a été de **redonner une responsabilité politique aux élus pour assumer les choix sur leur territoire**. Puis de travailler la présence artistique dans le but de **développer l'attractivité d'un territoire par le biais de résidences d'artiste**.*

*Le préalable est d'**avoir un projet artistique**, projet qui est **de la seule responsabilité de l'artiste**. J'insiste sur ce point car au départ, tout le monde (acteurs locaux) veut se mêler de tout... C'est un peu facile de vouloir orienter, modeler, dévier le projet de ce que souhaite l'artiste, tandis que celui-ci cherche à s'en saisir pour en faire son propos artistique, en se confrontant à tous les acteurs qui sont autour de la table. Pour nous, il est donc le premier responsable. Nous l'aidons mais nous le renvoyons aussi à **sa responsabilité sociétale**. Il doit accompagner et s'appropriier le territoire, aller mouiller sa chemise, aller travailler avec des gens qui ont envie. Il ne suffit pas de venir là parce qu'il y a une opportunité financière et des locaux à disposition. Le propos de l'artiste doit s'intéresser à la population locale, à l'identité du territoire, etc.*

*Le projet culturel doit être le résultat des attendus, avoir un rapport symbolique au territoire. Il peut évoquer l'isolement des populations, transmettre une tradition, un répertoire... Il doit surtout trouver et faire le lien entre l'universel et le local. C'est dans cette double interaction que l'artiste pose les conditions de sa présence. La présence publique quant à elle, se porte garante de cette réussite par une convention. Mais elle doit aussi accepter l'échec : **le droit à l'erreur existe**, la responsabilité est alors partagée. La résidence d'artiste nécessite de **travailler aussi sur les questions de durée, de médiation, de présence nécessaire** sur un territoire donné. Un "enjeu" est à instaurer entre le local (élus, habitants) et le passeur : l'artiste. C'est ainsi que peut s'établir une responsabilité croisée et partagée.*

Nous accompagnons des projets avec le collectif Ça-i mais aussi avec la route des vins sur les coteaux du Jurançon. Un agent de développement culturel travaille avec les chais et les mairies, cela a donné lieu à des résidences d'artistes plasticiens, de photographes (exposition sur les postures de la femme de vigneron), de musiciens pour un spectacle "jazz dans les vignes".

Un autre exemple de résidence dans une salle de spectacle dans un petit village de 500 habitants dans le Pays basque : il y a 15 ans, l'État avait décidé d'y implanter un plateau de danse mais la construction n'avait jamais été finie. Le maire s'est retrouvé avec la salle inachevée sans financement possible. Plusieurs collectivités (SIVOM, etc.) se sont mobilisées avec le département et ont confié le site sous forme d'un atelier, à un collectif d'artistes réunissant une compagnie de théâtre, une troupe de cirque et la fédération de danse basque. On ne connaît pas leur projet, on joue sur la confiance. On a fait en sorte que le territoire accepte le pari de voir ce qu'il sortira de là d'ici trois ans. »

Morceaux choisis et maux d'artistes

« Le territoire, qu'il soit local, "mouvant" ou "à l'export" se nourrit du travail de l'artiste. »

« ... Accepter l'échec, la durée et ne pas refuser la régulation. »

« d'où je viens, ce que je fais, à qui je le donne... »

« l'importance du bal, cette impression de vivre une confrontation des hommes »

« apprivoiser les collectivités territoriales et responsabiliser les élus »

« Le rôle de la collectivité est de créer les conditions d'explicitation des choses. »

« L'idée de "projet" me fait horreur », a dit une artiste, inquiète devant l'instrumentalisation de l'artiste.

« C'est notre humanité qui constitue notre territoire commun. »

La synthèse de Jean-Philippe Ibos

L'écrivain Jean-Philippe Ibos égrène une mosaïque de mots relevés au fil de la journée, lors de débats où chacun a pu en découdre, et essaye, en guise de synthèse et avec un brin d'humour, de recoudre les liens et les fondamentaux de ces Rencontres...

« J'ai appris que je parlais plusieurs langues aujourd'hui. Quand je suis invité sur un territoire en tant qu'artiste et que je dis "bonjour", je fais de "l'irrigation de territoire" !

Depuis ce matin, j'entends parler du "**retour à l'humain**" (l'humain avait-il disparu ? L'humain c'est chacun, tout le monde, tous), "**d'espaces de parole**" également.
Ne cherchons plus, **le territoire est l'espace de paroles de nous tous** !

Faudrait-il opposer "**actions culturelles**" et "**actes artistiques**" ? Est-ce la bonne question car de toute façon, ce que nous faisons alors sont des actes politiques, c'est-à-dire qui intéressent la cité et la place du citoyen.

Quand j'étais petit et que je faisais un acte singulier, chanter par exemple, ma mère me disait : "Pour qui tu te prends ?". La question essentielle de l'artiste est là : pour qui je me prends ? Il faut bien qu'on se prenne pour quelqu'un pour construire, avancer, marcher.

Finalement dans cette société, qui a la parole ? C'est là que se situe l'acte politique. J'ai entendu dire tout au long de la journée : **on ne se rencontre pas**. C'est cette place-là qui est interrogée. Où sont les espaces de parole ? Et qui vient y parler. Je le redis, le territoire est l'espace de paroles. Le monde est tenu par le langage. Et par le contrôle. Que suis-je autorisé à dire ou pas ?...

J'ai entendu également à plusieurs reprises les termes "**démystifier la posture de l'artiste**" et "**le droit à l'erreur dans l'évaluation**"... oui, bien sûr, mais... n'y a-t-il pas aussi des contradictions dans ces propos ?

Je terminerai par une citation de Samuel Beckett :

"jamais rien d'autre d'essayer,
de rater,
n'importe,
essayer encore,
rater encore,
rater mieux." »

Culture et Départements

Rencontre avec François Pouthier,
administrateur de Culture et Départements
et directeur de l'IDDAC 33 co-organisateur de ces deux journées

« Fondée en 1991, l'association Culture et Départements regroupe les responsables culturels départementaux (directeurs de la culture et directeurs d'offices culturels départementaux), et les met en réseau, avec une réelle volonté de services, de mutualisation, d'échanges et de mise en commun de solutions par le biais de rencontres et d'outils tels qu'un annuaire des services culturels départementaux, une liste de diffusion par messagerie, et un site Internet.

Fondée sur la base d'une réflexion collective sur les politiques culturelles territoriales, elle s'est faite connaître ces dix dernières années par l'organisation de colloques au Sénat, qui ont vu participer de nombreux techniciens et élus en charge de la culture, sur des thèmes tels que le rapport des Départements avec :

- Les communes (actes épuisés),
- Le patrimoine (actes épuisés),
- La diffusion du spectacle vivant (1992, actes épuisés),
- Le partenariat contractuel (1994, actes épuisés),
- Les nouveaux enjeux des politiques culturelles, dix ans après la décentralisation (le développement local, le lien social, l'éducation artistique) (1997, actes épuisés).

L'association a ensuite travaillé de façon plus décentralisée, par l'organisation de colloques, de temps de rencontres en région, ou en accolant à un forum ou colloque organisé localement par un conseil général, un séminaire de travail national préalable, au rythme d'environ 5 fois par an. C'est ainsi qu'ont été traités :

- L'intercommunalité culturelle en milieu rural, en Mayenne (1999),
- Les départements et les pratiques artistiques amateur, en Lot et Garonne (octobre 2000),
- Les pratiques artistiques en milieu rural, en soutien à un colloque organisé par le département de Seine-et-Marne (novembre 2001),
- Nouveaux territoires de la culture, nouveaux partenariats : Le rôle des départements dans la recomposition des politiques culturelles locales – Marseille, juin 2003 (actes disponibles, 196p., 20 €),
- Art contemporain et Départements - Périgueux - mars 2006 (actes disponibles, 196p., 22 €)
- Territoires, départements et politiques culturelles – Bordeaux, juin 2007.

Enfin, l'association prend des positions sur des grandes questions ayant trait aux politiques culturelles (ce fut le cas lors de la création des "Établissements publics de coopération culturelle", des lois de décentralisation sur l'enseignement artistique spécialisé et dernièrement sur les questions touchant à l'éducation artistique).

Elle entretient des relations avec un certain nombre d'associations nationales de professionnels (directeurs culturels de villes, ANDDM, ABBDP, OPC) ou d'élus (ADF, FNCC). Culture et Départements est partenaire du Pôle culture de l'Injep et a le souhait d'élargir la représentativité de la structure à un échelon plus vaste et à d'autres points de vue et organismes. La présence de la Fédération des Parcs naturels régionaux au sein de la structure serait bénéfique, ne serait-ce dans un premier temps que pour échanger, aider à la diffusion des projets de part et d'autre et en informer tous les réseaux en lien avec Culture et Départements. »

Site Internet : www.culturedepartements.org

Témoignages

A l'issue des ateliers, quelques chargés de mission culturelle se sont prêtés à un "micro-trottoir"...

« Les débats auxquels j'ai assisté sur le thème "l'été" ont été intéressants. J'ai apprécié que n'aient pas été opposées les idées préconçues telles "la culture ce n'est pas du développement économique" ou, au contraire, "elle y contribue forcément". Cela a été justement la bonne approche que celle du territoire et de l'espace de vie, c'est-à-dire là où il y a un tissage de gens, d'idées, de créativité. C'est cela qui fait le territoire, non pas des indicateurs qu'on veut nous imposer dans les ministères. »

« Je suis un peu déçue par les ateliers : on n'a entendu que la voix des artistes. En tant que technicienne, je venais chercher des réponses pour techniciennes. Nous sommes déjà convaincus de la valeur, de l'acte et de la démarche artistique. Au contraire, j'ai besoin des artistes pour m'aider à argumenter, pour trouver des solutions et faire entendre auprès des décideurs et des financeurs que l'aide artistique peut aider le territoire. Notre rôle est là, intermédiaire entre eux et l'artiste pour que le message soit audible de part et d'autre, qu'il défende la liberté et la prise de risque de l'artiste et, en même temps, qu'il soit rassurant pour la collectivité qui, elle, a du mal à prendre des risques... Et attention par ailleurs à ne pas mettre les artistes dans des cases. »

« Un territoire est un lieu où se rencontrent différentes strates. Chacun l'imagine comme il veut, celui qui vit là, celui qui le traverse, celui qui fait un saut de puce et qui repart. Le territoire a différentes façons d'être vécu, selon que ce soit un artiste, un élu, un technicien chargé de mission... Et dans un rapport et une temporalité différentes aussi. Il y a des territoires, des visions différentes de ce territoire mais il n'y a qu'un seul pays. Tous ces ateliers permettaient de développer un morceau de terre : soit on le condense et il est tout petit parce qu'on a un esprit étriqué, soit au contraire, grâce à des approches différentes, on arrive à développer ce territoire et à en faire un mille-feuilles délicieux ! »

« Beaucoup de questions ont été générées... mais pas beaucoup de réponses apportées. »

FOCUS

Les Marches à Petite Vitesse le long de la Ligne à Grande Vitesse

Parc naturel régional de Lorraine

L'idée d'origine : les travaux de la Ligne à Grande Vitesse ont bouleversé et transformé le paysage quotidien de nombreux villages. Appropriation de ces nouveaux espaces ou rejets, les réactions pouvaient être variées. Le projet initié par le Parc a débuté en 2005 pour aboutir en mai 2007 avec l'aide de 21 communes. Pour confronter ces approches et découvrir de nouveaux points de vue mais de manière insolite, trois randonnées de 15 à 17 kilomètres ont été organisées. Le parcours était ponctué d'interventions théâtrales construites à partir de paroles d'habitants, d'expositions de photos et de visuels pris par les riverains et par les intervenants : paysagiste auteur dessinateur, archéologue, photographe, comédiens. Spectacles déambulatoires, pauses et projections se déroulaient dans des sites patrimoniaux : lavoirs, abbaye, églises, butte archéologique... La perception artistique, tel un diagnostic, a ici servi les interrogations d'une population sur son territoire.

L'usine ou le miracle de la truite

Parc naturel régional du Vercors

Ce titre n'est pas celui d'un spectacle mais d'un livre. Pas un ouvrage comme les autres, on s'en doute. C'est l'histoire d'un site et d'un village dans le Parc du Vercors, de ces petits bourgs dont toute la vie tourne autour de ce principal lieu d'activité : l'usine, implantée là, dans un ancien couvent, depuis 1856. Deux auteurs et beaucoup d'acteurs font de cet objet une œuvre collective. 40 portraits occupent les premières pages : du jeune travailleur dans son atelier au retraité dans son jardin ou dans les ruelles du village, sur fond de paysage majestueux – la scène se situe à Pont-en-Royans. 40 photos de Charles Fréger et pas un mot. Puis un flot de témoignages recueillis par l'écrivain Jean-Yves Loude qui relate magnifiquement l'évolution du village conjointement à celle de l'usine. Culture locale rythmée par ses bâtisses troglodyte surplombant la Bourne, rivière dans laquelle les travailleurs en repos pêchaient les truites depuis leur balcon...

Identi'Terres

Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée

Le festival Identi'Terres veut sensibiliser le public à son environnement à travers des œuvres qui, toutes, abordent d'une façon ou d'une autre, réelle ou rêvée, les thématiques de la nature. L'éclectisme est au programme : expositions, théâtre, concert, poésie, balade contée, sieste "haut-parlante"... Depuis 7 ans, plusieurs communes se fédèrent ainsi autour de la découverte artistique et culturelle de leur nature environnante : interrogation sur les paysages, création d'un imaginaire local (commande du Parc), ateliers de rencontres entre collectifs, entre amateurs et professionnels, entre artistes d'ici et d'ailleurs (régions ou pays)... La mémoire du festival est conservée sous forme d'un livret CD. "*Nous sommes convaincus que la culture a un rôle déterminant à jouer comme outil de développement du territoire*", peut-on y lire en éditorial.

Concerts en balades & Scènes aux champs

Parc naturel régional du Pilat

Eclectisme encore avec la programmation estivale 2009. Tous les jeudis de juillet à mi-août, des après-midi et soirées ont invité le public à 3 étapes : une randonnée accompagnée à 15h30, une visite ou une exposition à 17h, un spectacle ou un concert à 19h suivi, pour ceux qui le souhaitent, d'un repas de produits locaux partagé avec les artistes. Chaque semaine, les visiteurs ont pu aller à la rencontre de la population de villages différents, d'une chèvrerie, de vignes et vergers, d'ateliers d'artisanat (tissage, céramique, viticulture), du patrimoine local bâti et naturel, d'expositions sur des particularités locales (un éco-habitat, les ressources forestières du massif du Pilat...).

Le Belvédère des lichens / Regards croisés sur les paysages

Parcs naturels régionaux des Monts d'Ardèche, du Pilat et du Vercors

Le patrimoine paysager n'est pas un "monument figé", trois Parcs ont demandé à des artistes d'en livrer leur perception.

L'invitation s'est traduite sous la forme de résidences favorisant un dialogue permanent avec les habitants, pour la réflexion comme pour la création. Le paysagiste Gilles Clément appelé à "regarder" et à rendre compte de la mutation du paysage naturel observé, la "déprise" de la Drobie selon ses termes, avait carte blanche. Il a alors souhaité écrire et créer **Le Belvédère des lichens** : un ouvrage et un site d'observation aménagé. *"J'étais venu voir le paysage, j'ai rencontré les gens"* écrit-il, ces habitants, ces inconnus qu'il prénomme discrètement pour mentionner leur précieux témoignage. Et comme un écho, il termine son propos en expliquant son choix : *"j'ai choisi d'attirer l'attention sur ce qui échappe facilement au regard. Trop petits, d'échelle inadaptée à la vue des humains, juste bons à s'incruster dans la roche : les lichens (...) issus d'une vraie symbiose entre une algue et un champignon – l'un ne pourrait vivre sans l'autre. (...) Depuis le Belvédère des lichens, il est possible de s'interroger sur le petit et le grand, le stable et l'instable, la marche forcée et la sieste permise"...*

Un film, des livres, des installations éphémères, temporaires ou durables, une rencontre constante avec la population et les structures associatives d'accueil, et surtout l'émergence d'une autre vision sur l'évolution du patrimoine paysager des trois Parcs sont le fruit de ces **Regards croisés**.

Traces d'artistes et empreintes d'animaux

Parc Naturel Régional Scarpe-Escaut

Les animaux laissent leurs empreintes dans la forêt, **Traces d'artistes** l'a fait également, trois semaines, pas plus, pour ne pas trop déranger la nature. Artistes et enfants se sont côtoyés pour créer des œuvres à partir de glands, châtaignes, feuilles (d'arbres et de papier) mais aussi pour partager des moments de complicité, de rêve, des moments ludiques, poétiques, des couleurs et des ambiances, des odeurs de terre et de bonheur, des délires et des rires (ces paires de souliers accrochées aux arbres !). Traces qui ont laissé les familles des enfants et les promeneurs parfois pantois, admiratifs ou interloqués. Une forme d'éducation à l'environnement et à la culture séduisante !

Liste des participants

Catégorie	Nom	Prénom	Organisme	Fonction
Elu local	BREAUD	Jean-Claude	Mairie BIGANOS	Conseiller Municipal
Elu local	DAVERAT	Michel	Conseil Régional	Elu
Elu local	DE GABORY	Hervé	CG 33	Vice-Président Commission Culture
Elu local	DESMOULIN	Karine	Mairie LE TEICH	Elue
Elu local	GILLET	Marie	Mairie de SALLES	Conseillère Municipale
Elu local	GONZALEZ	Michel	Mairie LABOUHEYRE	Adjoint Culture
Elu local	HILSON	Monique	Mairie de BIGANOS	Adjointe Culture
Elu local	LETOURNEUR	Chystel	Mairie AUDENGE	Adjointe Culture
Elu local	NUCHY	Vincent	PNR LG	Président du PNRLG
FPNRF	BLANC	Patrick	FPNRF	Rédacteur
FPNRF	DESUMEUR	Marc	FPNRF	
FPNRF	GASTAMBIDE	Marc	FPNRF	Directeur de la FPNRF
FPNRF	SANAA	Nicolas	FPNRF	CM FPNRF
IDDAC	BIENFAIT	Cathy	IDDAC	
IDDAC	BONNAMOUR	Benoît	IDDAC	
IDDAC	CHOUET	Fabienne	IDDAC	
IDDAC	CROSTE DUPUY	Françoise	IDDAC	
IDDAC	DENIEL	Yves	IDDAC	Technicien
IDDAC	HOUDENT	Sandrine		
IDDAC	LAMARQUE	Martine	IDDAC	

IDDAC	MERLE	Annette	IDDAC	
IDDAC	MORAIN	Caroline		
IDDAC	PEYRUSE	Chantal	IDDAC	
IDDAC	PORCHER	Jacqueline	IDDAC	
IDDAC	POUTHIER	François	IDDAC	
IDDAC	SANCHEZ	Jan	IDDAC	Technicien
IDDAC	SIGNAT LABEQUE	Fabienne	IDDAC	
IDDAC	ST YRIEIX	Alexandra	IDDAC	
IDDAC	VIALELES	Philippe		
Intervenant	AMBROSINI	Thierry		Intervenant
Intervenant	AYMONINO	Jacques		Artiste intervenant
Intervenant	COGREL	Alban		Intervenant
Intervenant	FEREZ	Marco		Intervenant
Intervenant	FRAGEY	Jean Michel		Intervenant
Intervenant	GLEYZE	Jean-Luc	PNR LG	Elu intervenant
Intervenant	IBOS	Jean-Philippe		Intervenant
Intervenant	PERIGOIS	Samuel		Intervenant
Intervenant	PINATELLE	Olivier		Intervenant
Intervenant	PLACER	Antonio		Artiste intervenant
Intervenant	TISNER	Jean-François		Intervenant
Maroc Délégation	CHATTOU	Zoubir	Délégation Maroc	Chercheur ethnologue- Coordinateur projet Maroc
Maroc Elu	ADAROUCHE	Abdellah	Elu marocain	Elu Conseil provincial El Hajeb
Maroc Elu	ALLOUCH	Mohammed	Gouverneur Maroc	

Maroc Elu	ASSAOUA	Abdelghani	Elu marocain	Elu Conseil provincial El Hajeb
Maroc Elu	BEN HADDOU	Noureddine	Elu marocain	Chef division des Affaires rurales Province El Hajeb
Maroc Elu	EL AISSAOUI	Bouarfa	Elu marocain	Elu Conseil provincial El Hajeb
Maroc Elu	FELLAT	Fadlallah	Consulat Maroc	Coñsul général
Maroc Elu	FREJ		Consulat marocain	Vice-Consul
Maroc Elu	TAHARRASTE	Mimoun	Elu marocain	Elu Conseil provincial El Hajeb
Modérateur	BOURBON	Roland		Modérateur
Modérateur	CHANIOT	Alain		Modérateur
Modérateur	JAUBERT	Cyril		Modérateur
Modérateur	MARLIANGEAS	Henri		Modérateur
PNRLG	CARLIER	sébastien	PNR LG	CM Culture & Education Environnement
PNRLG	CASTEIGNAU	Marc	PNR LG	Directeur Écomusée
PNRLG	FLEURANCEAU	Vincent	PNR LG	Technicien PNRLG
PNRLG	HIDALGO	Véronique	PNR LG	Directrice MNBA
PNRLG	PALEGRY	Véronique	PNR LG	Accueil PNRLG
PNRLG	RENAUD	Béatrice	PNR LG	CM Tourisme
PNRLG	ROBLEZ	Christine	PNRLG	Directrice adjointe
PNRLG	TRIOULET	Laurent	PNR LG	Directeur du PNRLG
Public	AZEMA	Christophe	CDC Vallon de l'Artolie	Chargé de la Culture
Public	BARBARES	Joëlle	Réseau Culture et Départ.	Directrice adjointe
Public	BARRET	Violaine		Comédienne Auteur
Public	BARTHABURU	Marie-Ange		Ecume Compagnie

Public	BERNARD	Danièle	CG 33 - Direction Culture & Citoyenneté	Chef S/ce Aménagement cult des territoires
Public	BLOCH	Richard		Conservatoire
Public	BONAFY	Marie	Attention ! Chantier Vocal	Administrative
Public	BOST	Jean-Pierre	Conseil scientifique	
Public	BOUGUE	Maryse	CG 40	CG 40
Public	BOUQUET	Armelle	PNR Vercors	CM Culture & Pat
Public	BOYER	Christelle	MDSI AUDENGE	Assistante sociale
Public	BROUAT	Juliette	Pays des Landes de Gascogne	Chargé de mission
Public	BRUNET	Nils	PNR Causses du Quercy	CM Culture & Patrimoine
Public	BULOT	Christele	PNR Loire Anjou Touraine	CM Développement culturel
Public	CAMOISSON	Nicolas	Particulier	Photographe
Public	CARROUCHE	Philippe	Asso Chantier Vocal	
Public	CAUFFRIER-WASSE	Séverine	SMART Cie	
Public	CAUMON	Patrice		Artiste dans le PNR
Public	CHOT	Virginie	Mairie de SALLES	Responsable Service Culture
Public	CLOSE	Sandrine	PNR Lorraine	CM Culture
Public	COL	Alex		Trois quatre
Public	COUAILHAC	Ophélie	TNBAX	
Public	COURBIN	Odile	CG 33	Scènes d'été
Public	DE LA ROCQUE	Bruno	Conseil scientifique	Président du CSC
Public	DE SOUZA	Mr		
Public	DECHAMBRE	Monique	CG 40	CG 40
Public	DELHERT	Xavier		Librairie écologie nature

Public	DISQUAY	Isabelle	CG 40	CG 40
Public	DOAT	Dominique		BDP SMEJ / CG
Public	DRANSART	Sophie	PNR Chevreuse	CM Patrimoine Culture
Public	DUHURT	Jacques	Cercle de brocas	Président
Public	DUMAS	Karine	CG 40	CG 40
Public	DUMORA	Cathy	Mairie LE BARP	Service Culture
Public	DUPOUY	Pauline	Association Gueille Ferraille	Plasticienne
Public	FAUCHE	Chantal	LAP Saint Clément	Professeur
Public	FLORENT	Rosa	Nomade Compagnie	
Public	FLORENT	Rosa		
Public	FOUCONNIER	Cécile	DDJS des LANDES	CM Jeunesse
Public	FRANCOIS	Mr et Mme		
Public	GARCENOT	Agnès	Centre Culturel de La Fabrique	Directrice
Public	GAUTIER	Sylvain	CG 33	Directeur Culture & Citoyenneté
Public	GAUTIER	Sylvain	CG 33	
Public	GELIN	Francis		Agence Culturelle d'Alsace
Public	GODART	Magalie	Mairie MARCHEPRIME	Directrice
Public	GODINEAU	Hubert	Conseil développement du Pays Libournais	
Public	GONZALEZ	Mr et Mme		
Public	GRATECAP	Jacques	Association ARDILLA	Musicien-Coordonateur pédagogique
Public	GRISSER	Florence	CG-33	Service Tourisme
Public	GUERLIN	Dorine	CR Aquitaine	Coordination Aquitaine En Scène
Public	GUERY	Frédéric	Ecole de Musique Arcachon	Directeur

Public	GUILHOU	Pierre	VIALARUE	Directeur
Public	HARDY	Isabelle	Mairie GAREIN	
Public	HERVE	Valérie	LAP Saint Clément	Professeur
Public	HOORELBEKE	Cécile	CDC du Réolais	Service Culture
Public	JOST	Violaine	PNR Ballons des Vosges	CM culture
Public	KLINGEBIEL	André	Particulier	Ex-président du CSC
Public	KOHUT	Cécile	PNR Millevaches	CM Culture
Public	KROL	Alain		
Public	LAFENETRE	Maryse	CR Aquitaine	Aménagement & animation culturels du territoire
Public	LAFFORGUE	Eugénie	Companie du Parler Noir	Chargée de diffusion
Public	LAMOTTE	Gisèle	PNR Pilat	Directrice de la cohérence territoriale
Public	LARBODIE	Guillaume	CG 33 - Mission Coopération Décentralisée	Assistant Projet MCD
Public	LAUNAY	Aurélie	PNR Brière	CM culture
Public	LE NORCY	David	Co-Actions Oxalis	
Public	LEDRU	Philippe-Hervé	CG 33 - Mission Coopération Décentralisée	Chef de mission MCD
Public	LEGENDRE	Audrey	PNR Scarpe Escaut	Médiatrice éducatrice et culturelle
Public	LEJEUNE	Kalai	SMART Cie	
Public	LOULOUM	Olivier		Sculpteur
Public	LOULOUM	Laetitia		Sculpteur
Public	LOUVET	Romain	AIAA	Acteur-Conteur
Public	MABILON	Carole	PNR Pilat	CM Culture-Education
Public	MACHINET	Maud	Co-Actions Oxalis	

Public	MACIAS	Michel	Association EMBALEYRE	Musicien
Public	MACIAS	Vincent	Association Guéille Ferraille	Musicien
Public	MADRID	Béatrice	CG 40	CG 40
Public	MAGOTTE	Christian	Intermittant	Régisseur
Public	MAINVIELLE	Martine	Mairie de CAPTIEUX	
Public	MARCHAIS	Sylvia	PAYS MEDOC	Référente-relais cellule culture
Public	MARTIN-PARDIGON	Chantal	CG 34	
Public	MAURY	Anne	BDP 33	Coordinatrice Action culturelle
Public	MERCADIER	Francis	PNR Causses du Quercy	Elu du PNR
Public	MONCHAUX	Peggy		Trois quatre
Public	OLIVIER	Joël	Agence culturelle Dordogne/Périgord	Directeur général
Public	OLMICCIA	Fabien	CG 40 - ADAM 40	Directeur
Public	PAGEL-BROUSSE	Marie- Georges	Co-Actions Oxalis	
Public	PARIS	Mélanie	Particulier	Communication /Relation publique
Public	PEREZ	Véronique	Association Culture et Loisirs	
Public	PERNON	Christelle		Trois quatre
Public	PETER	Maryline	Compagnie BOUGRELAS	Chargée de production
Public	PETROVITCH	Patricia	Mairie LA TESTE	Directrice Service Culture
Public	PICAUD	Michèle	CR Pays de la Loire	Conseillère Régionale
Public	PINTO	Laurence	Ecogite de Payan- LUGLON	
Public	POUGNET	Solène	Cie TIBERGHIE	Administrative
Public	PUYOL	Cécile	Mairie LA TESTE	Chargée médiation culturelle
Public	QUERAL	Michel		

Public	RAUZY	Anne Lise	Association Nougatine	
Public	RIGAUD	Sébastien	PNR Brenne	Responsable pôle éduc-cult
Public	ROCHE	Marie	PNR Millevaches	CM Culture
Public	ROUCHALEOU	Bernard	Pays Landes de Gascogne	Coordonnateur
Public	ROUQUETTE	Estelle	PNR Camargue	Conservateur Musée
Public	ROUSSEAU	Christian	Cie Les enfants du Paradis	
Public	SANSOZ	Natacha	Collectif AIAA	Artiste plasticienne
Public	SOLEILHAVOUP	Michel		Artiste
Public	STEINER	Julia	Inter-Parcs Massif Central -IPAMAC	CM Tourisme et Accueil
Public	SUREL	Yann		Graphiste
Public	VILLOT	Héliène	Cie TIBERGHIE	Chargé de diffusion
Public	WILHELM	Roxanne	PNR Grands Causses	CM Culture
Public			Association La Grange	

CONTACTS

ANTONIO PLACER :

04 76 42 86 11- anna.almamusiques@free.fr/annacolombo@orange.fr
www.antonioplacer.com

LES ARTICULTEURS :

5 rue Jacques Prado - 35 601 REDON CEDEX
Contact : Alban Cogrel - 02 99 71 56 07 - 06 72 79 84 97 - alban.cogrel@articulateurs.org
www.articulateurs.org

ATELIER DE MECANIQUE GENERALE CONTEMPORAINE :

10 avenue Roger Chaumet – 33600 PESSAC
Jean-Philippe Ibos – 05 56 91 04 84 – ateliermgc@free.fr
<http://atelier-de-mecanique-generale-contemporaine.com>

COLLECTIF ça-i / FAMILHA ARTHUS :

Zone Poey 117, 2 rue principale - 64 230 POEY DE LESCAR
Contact : Patrick Pouzet, attaché de production - 05 59 68 84 67 - 06 64 80 14 56 -
contact.ca-i@orange.fr
www.ca-i.org

COMMUNAUTE DE COMMUNES DU VAL DE DROME :

Rue Henri Barbusse - BP 331- 26 402 CREST CEDEX
Contact : Olivier Pinatelle - 04 75 25 43 82 - opinatelle@val-de-drome.com
www.valdedrome.com

CULTURE ET DEPARTEMENTS :

Mission Départementale de la Culture Aveyron – 25 avenue Victor Hugo - 12000 RODEZ
Contacts : François Deschamps (Président) - 04 50 33 50 00
Joëlle Fosse-Barbaresi (Trésorière) - 05 65 73 80 50
François Pouthier (site Internet) - 05 56 17 36 36
contact@culturedepartements.org
www.culturedepartements.org

FEDERATION DES PARCS NATURELS REGIONAUX :

9 rue Christiani - 75018 PARIS
Contact : Nicolas Sanaa - 01 44 90 86 20 – 06 63 47 46 77
nsanaa@parcs-naturels-regionaux.fr
www.parcs-naturels-regionaux.tm.fr

IDDAC :

59, avenue d'Eysines - BP 155 - 33492 LE BOUSCAT CEDEX
Contact : François Pouthier - 05 56 17 36 36
direction@iddac.net
www.iddac.net

OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES :

1 rue du Vieux Temple - 38 000 GRENOBLE
Samuel Périgois - 04 76 44 33 26 - 06 18 54 73 01 –
samuel.perigois@observatoire-culture.net
www.observatoire-culture.net

PARC NATUREL REGIONAL DES CAUSSES DU QUERCY – IPAMAC :

Contact chargé de mission culture : Nils Brunet - 05 65 24 20 50

nbrunet@parc-causses-du-quercy.org

www.parc-causses-du-quercy.fr www.parcs-massif-central.com/l-ipamac_fr_02_05.html

PARC NATUREL REGIONAL DES LANDES DE GASCOGNE :

Contact chargé de mission culture : Sébastien Carlier - 05 57 71 99 99 - 06 89 71 10 23

s.carlier@parc-landes-de-gascogne.fr www.parc-landes-de-gascogne.fr

JOAN FRANCES TISNER :

37 costa deu Moscard – 64110 ST HAUST – ST FAUST

05 59 83 13 44 - domenja.lekuona@wanadoo.fr

<http://joanfrancestisner.com>

VOIX DE TRAVERSE :

Les Manufactures Verbales, La Capère – 33720 LANDIRAS

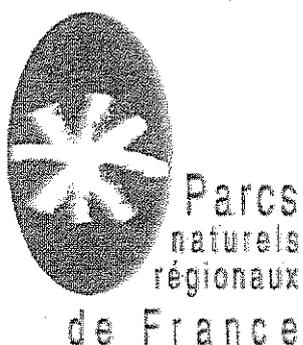
Contact : Jakes Aymonino – 05 56 62 44 45

<http://chantiervocal.fr/blog/les-manufactures-verbales>

En collaboration avec :



www.parcs-naturels-regionaux.fr



FEDERATION DES PARCS NATURELS REGIONAUX DE FRANCE

9, rue Christiani 75018 Paris

Tél. : 01 44 90 86 20 / Fax : 01 45 22 70 78

E-mail : info@parcs-naturels-regionaux.fr